LA K()UMIA

BULLETIN DE

L'ASSOCIATION DES ANCIENS

DES GOUMS MAROCAINS

ET DES A.I.

EN FRANCE

ABONNEMENT ANNUEL: 130 FRANCS

Reconnue d'utilité publique - Décret du 25 février 1958 "J.O." du 1er mars 1958

23, rue Jean-Pierre-Timbaud, 75011 PARIS - Tél. : 48 05 25 32

N° Commission paritaire : 296-D-73 du 15-5-1972 - Routage 206

SOMMAIRE

L'abondance des articles et anecdotes reçus ne nous permet pas d'en assurer la publication dans le présent bulletin dont le nombre de pages est limité à 48 pour des raisons financières.

Ils n'ont pas reçu un classement "américain " et feront l'objet d'une publication ultérieure.

ÉDITORIAL
PROCÈS-VERBAL DU C.A. DE LA KOUMIA DU 8.2.94. 2 PROCÈS-VERBAL DU C.A. DES DESCENDANTS DU 25.11.93 7 VIE DE L'ASSOCIATION 12
CARNET 13
IN MEMORIAM
COLONEL PICARDAT. 15 Bernard de LAFORCADE 16 Pierre PREMOLI 17 Max SOUBRIE 18 LIEUTENANT-COLONEL MARCHAND 19
TRIBUNE DE L'HISTOIRE
LE C.E.F. EN ITALIE par le Général CANDOET. 21 SOUVENIR D'UN SOUS-OFFICIER par H. BLANCHARD. 25 L'OFFENSIVE DE PRINTEMPS (Mai 1944) par R. PELLABEUF. 32 LA NUIT LA PLUS LONGUE. 38 DEVANT PICO 40 HISTOIRE D'UNE CITATION par R. SERGENT 41 LA FERME CACCIA 42
ARTICLES DIVERS
A PROPOS DU MOUVEMENT DU TEGHIME. 47 MÉDECIN DE BATAILLON EN INDOCHINE 47 ANNUAIRE 48 CONGRÈS 95 AU MAROC 48 PROCHAINE RÉUNION A PARIS 48

ÉDITORIAL

Cinquante ans déjà! Pourtant pour la plupart d'entre nous la campagne d'Italie demeure toujours dans notre mémoire une source de fierté. Déjà deux G.T.M., le 3^e et le 4^e avaient été engagés aux côtés des tirailleurs de la 2^e D.I.M. et de la 3^e D.I.A. Ils avaient prouvé que désormais il serait indispensable de compter sur eux pour la Victoire

Le Général GUILLAUME obtenait de les regrouper sous son commandement, lorsqu'en Avril 1944 le 1^{er} G.T.M. les rejoignait, ils constituaient ensemble une Grande Unité, véritable cavalerie légère du Général JUIN, pittoresque, étrange pour ceux qui les voyaient passer, mais d'une efficacité redoutable par la rapidité de leurs interventions, leur sens du terrain.

Depuis Octobre 1993, les bulletins de la KOUMIA relatent des combats menés à l'échelon du goum grâce aux récits qui nous ont été confiés. Ils portent témoignage de la détermination des cadres, leur initiative, leur science du combat.

Notre mission, aujourd'hui, nous impose de ne pas laisser dans l'oubli cette épopée. Nul ne doit ignorer en France le courage, l'abnégation, les sacrifices des Berbères du Maroc, vos "Sahabs", pour que vive notre Patrie.

A la "Croix des Moinats" nous prouverons par l'importance de notre rassemblement les 7 et 8 Mai 1994 combien tous restent présents dans nos cœurs.

PROCÈS-VERBAL DU CONSEIL D'ADMINISTRATION DE LA KOUMIA DU 8 FÉVRIER 1994

Le Conseil d'Administration de la KOUMIA s'est tenu au Cercle des Officiers de la Gendarmerie, 1, place Baudoyer, 75001 Paris, le 8 Février 1994.

A 17 h 30, le Président ouvre la séance et constate que 13 administrateurs étant présents, le Conseil peut valablement délibérer.

I - APPROBATION DU DERNIER PROCÈS-VERBAL DU C.A. DE LA KOUMIA :

Aucune remarque n'ayant été formulée à son égard, il est adopté.

II - Le Président évoque les noms de ceux qui, depuis notre dernier C.A., nous ont quittés et nous demande de nous recueillir pour penser à eux.

III - SITUATION FINANCIÈRE :

La situation financière est présentée par MIle BONDIS, trésorier (voir en annexe). Le Président fait remarquer que :

- 1) Nos finances sont saines et nos comptes équilibrés.
- Cependant il est à noter que les abonnements au bulletin ne couvrent pas totalement le coût de son édition et son acheminement.

IV - LES EFFECTIFS:

Les effectifs restent stables. Au 31 Décembre 1993, on comptait :

 Goumiers
 524

 Veuves
 152

 Descendants
 143

 Sympathisants
 86

 Soit
 905

Un effort de recrutement doit être mené surtout en direction des amis.

V - FUSIONNEMENT DES DESCENDANTS A LA KOUMIA :

La parole est donnée au Commandant de LATOUR. D'avance, le Président le remercie très chaleureusement de son action auprès de tous ceux appelés à nous succéder.

"Le 25 Novembre 1993, le Conseil d'Administration de l'Association des Descendants a décidé la dissolution de cette association à compter du 31 Décembre 1993, ses membres sont intégrés à la KOUMIA à compter du 1^{er} Janvier 1993. Les avoirs de l'Association des Descendants sont dévolus à la KOUMIA."

Le Général Le DIBERDER félicite au nom de tous le Commandant de LATOUR de ce qu'il vient d'exprimer et il lui demande instamment de continuer à stimuler l'ardeur de ceux qui jusqu'à présent ont rejoint nos rangs et de faire en sorte que d'autres viennent augmenter leur nombre.

VI - LE BULLETIN

Il convient de rester dans les limites des 48 pages, étant donné le budget qui a été étudié et accepté. Nous publierons dans les deux prochains bulletins les récits de la campagne d'Italie, de l'Ile d'Elbe et de la Provence.

VII - LA FONDATION KOUMIA - MONTSOREAU - L'AVENIR DE NOTRE MUSÉE

Nous avons tous lu le compte-rendu du dernier conseil de la Fondation du 26 Novembre 1993.

Le Président n'a rien à ajouter si ce n'est qu'ayant adressé ce compte-rendu au Ministre de la Défense, notre Ministère de Tutelle, celui-ci a décidé de créer une commission qui est chargée à son échelon, d'une étude complète sur l'avenir du Musée.

Il souligne qu'au Cabinet du Ministre, nous avons rencontré un écho favorable qui autorise à un optimisme pour l'avenir.

VIII - ACTIVITÉS DE LA KOUMIA

Comme chaque année, la KOUMIA s'est rendue aux différentes cérémonies pour l'anniversaire des Maréchaux de LATTRE et JUIN, ainsi qu'aux réunions de l'UNCAM et du Comité d'Entente.

IX - ASSEMBLÉE GÉNÉRALE 1994

Elle se déroulera sur le territoire de notre section des Marches de l'Est. Le Président tient à remercier dès maintenant le Colonel VIEILLOT et son équipe du soin qu'ils mettent, avec leur générosité, à assurer la réussite de cette réunion.

X - ASSEMBLÉE GÉNÉRALE 1995

Nous avons le projet de réunir notre Assemblée Générale de 1995 au Maroc, répondant d'une part aux souhaits exprimés par de nombreux membres de la KOUMIA et, d'autre part, à une invitation prononcée à Montsoreau lors de notre réunion de 1993, par le Consul Général, représentant Monsieur l'Ambassadeur du Royaume du Maroc.

Avec le Colonel BOUKRISS, attaché militaire auprès de Monsieur l'Ambassadeur du Royaume du Maroc, nous étudions les modalités de transport et d'accueil, soucieux d'assurer dans la meilleure entente un séjour qui fera date dans nos annales.

Notre Président insiste pour que les uns et les autres, vous nous indiquiez vos intentions de façon à avoir assez tôt un ordre de grandeur de la participation de nos membres.

XI - DIVERS

A) PARTICIPATION AUX EXPOSITIONS:

BORDEAUX - Nous savons que le Général COUSINE, délégué du patrimoine pour l'Armée de Terre a visité le Musée de Montsoreau pour obtenir le prêt d'objets pour une exposition à Bordeaux sur l'Armée d'Afrique.

Il est décidé, après délibération, que ces prêts doivent être limités et être accordés suivant les dispositions suivantes :

Un conservateur agréé par le Général COUSINE assurera la mise en caisse des objets, les accompagnera jusqu'au lieu d'exposition, vérifiera leur installation. Au démontage de l'exposition, il assurera la mise en caisse des objets, les accompagnera jusqu'au Musée de Montsoreau et vérifiera leur remise en place et leur bon état.

De toutes les façons, une assurance sera contractée par l'organisme demandant le prêt.

TOULOUSE - Le Colonel ALBY verra si parmi les adhérents de la section Midi-Pyrénées, des objets pourraient être trouvés et prêtés. En outre, les Colonels de BOUVET et BERTIAUX chercheront si des objets peuvent être prêtés venant des réserves du Musée.

MARSEILLE - Il est entendu que le Secrétaire Général de la section Provence, Paul BRES prendra liaison avec Monsieur BEVILACQUA au Conseil Régional Provence-Alpes-Côte-d'Azur pour étudier avec lui la participation des membres de sa section à l'exposition prévue par le Conseil Régional sur l'Armée d'Afrique.

B) PORTE-DRAPEAU:

Le Général Le DIBERDER demande un volontaire pour remplacer l'adjudant PREMOLI dont le dévouement faisait l'admiration de tous.

Frédéric de HELLY, neveu du Lieutenant de HELLY et Sous-Lieutenant de réserve se porte volontaire.

Le Général le félicite et note que nos descendants entament la relève. La candidature de Frédéric de HELLY au Conseil d'Administration en remplacement de Pierre PREMOLI sera soumise à la décision de la prochaine Assemblée Générale;

L'ORDRE DU JOUR étant épuisé, la séance est levée à 19 h 30.



A l'issue de la réunion, un repas a suivi, et regroupant autour du Général et Madame Le DIBERDER, 74 anciens descendants et leurs épouses. Le Lieutenant-Colonel BOUKRISS, attaché militaire auprès de l'Ambassade du Royaume du Maroc en France et son épouse honoraient de leur présence ce repas amical.

BILAN FINANCIER 1993

ACTIF

PASSIF

DÉSIGNATION	1992	1993	DÉSIGNATION	1992	1993
Stocks	42.577,85	44.926,50	Stocks	42.577,85	44.926,50
Placements	400.000,00	400.000,00	Placements	400.000,00	400,000,00
Mobilier	9.902,00	8.900,00	Mobilier	9.902,00	8.900,00
Timbres	196,00	212,00	Timbres	196,00	212,00
Disponibilités	35.901,28	72.619,66	Disponibilités	35.901,28	72.619,66
Régularisation	0,18	se en calare : laur remise e	Régularisation	0,18	inoniage de seu eu Muse
TOTAUX	488.577,31	526.658,16	TOTAUX	488.577,31	526.658,16

LA KOUMIA 5

COMPTES PROFITS ET PERTES

RECETTES DÉPENSES

DÉSIGNATIONS	PRÉVUS	RÉALISÉS	DÉSIGNATIONS	PRÉVUS	RÉALISÉS
Produits financiers	35.000,00	35.340,00	Fonctionnement	40.000,00	21.295,49
Cotisations	25.000,00	34.800,00	Loyer	TRULARDS IP	10.039,50
Abonnements	100.000,00	90.160,00	Frais postaux	5.300,00	7.799,89
Dons	10.000,00	55.881,00	Bulletin	120.000,00	128.869,37
Ins/Livres	20.000,00	20.107,00	Achat livres	10.000,00	21.023,60
Repas C.A.		26.100,00	Congrès Repas du C.A. Cérémonies	10.000,00	63.191,04 25.120,00 10.912,00
Subventions	8	4.060,00	Aides	24.000,00	3.000,00
Congrès	10.000,00	6.125,00	Imprévu (voyage Corse)	10.000,00	18.375,00
Imprévus (Corse)	20.000,00		Frais portefeuille	700,00	1.343,34
	220.000,00	327.573,00		220.000,00	310.969,23
Report Dépenses		. 310.929,23		70° 991	ganis amas A
Différence		16.603,77			
EN CAISSE AU 1	/01/93	35.901,28			
AU 31.12.93		52.505,05			

LA KOUMIA

COMPTE EXPLOITATION

COMPTE D'EXPLOITATION	RECETTES	DÉPENSES	
1 - COTISATIONS-BULLETINS		7071300	
Cotisation Bulletin Dons et aides	34.800,00 90.160,00 55.881,00	128.869,37 3.000,00	
2 - SUBVENTION D'ÉTAT	4.060,00		
3 - PRODUITS FINANCIERS	Market appearance of the	manuser of held	
Intérêts Frais	35.340,00	1.343,34	
4 - INSIGNES FOULARDS LIVRES	20.107,00	950:PK anticher (100	
5 - FONCTIONNEMENT			
Fonctionnement Loyer et charges Téléphone Timbres, affranchissement		21.295,49 10.039,50 3.995,19 3.804,70	
6 - ASSEMBLÉE GÉNÉRALE		2 15/13	
Impression routage Convocations Subvention Participations Remboursement	10.000,00 54.125,00	8.035,09 54.310,95 845,00	
7 - MANIFESTATIONS DIVERSES		40,00	
Entretien et cérémonies Croix des Moinats Gerbes Paris Repas C.A. Fév. et Oct. Remboursement	26.100,00	4.292,39 1.500,00 25.120,00 1.080,00	
8 - COTISATIONS/ABONNEMENTS		NAA A.	
Cot : Rhin et Danube, Flamme, Souv. Français ASAF, UNCAM, Abt. Revue Historique Journal du Combattant		2.500,00 620,00	
Cotis. Rhin 1 Danube 1994		900,00	
9 - VOYAGE EN CORSE		79 DOG GSS	
Participation Remb. IGESA Avance pour frais Frais divers, participation aux cérémonies	13.115,00 1.980,00 2.000,00	13.655,00 1.620,00 2.000,00 1.100,00	
Gerennomes	247 669 00		
	347.668,00 289.926,02	289.926,02	
EXCÉDENT RECETTES	57.742,98	50 St 42 11	

PRÉVISIONS POUR 1994

RECETTES		DÉPENSES	
Portefeuille	35.000,00	Frais boursiers	1.000,00
Cotisations	30.000,00	Fonctionnement	25.000,00
Abonnements	90.000,00	Loyer	15.000,00
Dons	10.000,00	Bulletin	130.000,00
Insignes - Livres	20.000,00	Frais Postaux	7.000,00
C.A.	20.000,00	C.A.	20.000,00
Congrès	10.000,00	Cérémonies	10.000,00
Imprévus	5.000,00	Congrès	10.000,00
College that arms		Imprévus	2.000,00
	220.000,00		220.000,00

CONSEIL D'ADMINISTRATION DE L'ASSOCIATION DES DESCENDANTS DES MEMBRES DE LA KOUMIA

Convoqués par le Président et la Secrétaire Générale, les membres du Conseil d'Administration se sont réunis le 25 Novembre 1993 à COURBEVOIE, au "Pacha".

Après l'établissement de la liste des membres présents et le décompte des pouvoirs remis, le Président déclare que, le quorum étant atteint, le Conseil d'Administration peut valablement se réunir. Les sociétaires présents, qui ne font pas partie du C.A. SONT ADMIS A SUIVRE LES DÉBATS DU CONSEIL et à donner leur avis sur les décisions à prendre.

Le Président donne lecture de l'ordre du jour :

- 1 État de l'intégration des Descendants dans la KOUMIA depuis le 01.01.1993.
- 2 Dissolution le 31 Décembre 1993 de l'Association des Descendants et arrêté des comptes à cette date.
- 3 Affectation des actifs et du passif :
 - A la Fondation du Musée des Goums Marocains du Musée de Montsoreau;
 - A la KOUMIA:
 - Ou présentation d'autres propositions.
- 4 Approbation des comptes de l'année 1992.
- 5 Examen du suivi des comptes prévisionnels de 1993.
- 6 Avenir des Descendants au sein de la KOUMIA.
- 7 Questions diverses.

Abordant le premier point de l'ordre du jour le Président rappelle qu'à la suite de la modification des statuts de la KOUMIA permettant l'intégration des Descendants comme sociétaires à part entière, les Sociétaires de notre Association, réunis en Assemblée Générale Ordinaire et Extraordinaire le 23 Mai 1992 à FRÉJUS, adoptaient à l'unanimité:

- 1 Le principe de la fusion de l'Assemblée des Descendants avec celle de la KOUMIA;
- 2 La date du 1^{er} Janvier 1993 retenue comme date de l'intégration totale et définitive des Descendants dans la KOUMIA;
- 3 La délégation de pouvoir donnée au Président et aux membres du Conseil d'Administration pour déterminer la date et les conditions de la dissolution de l'Association des Descendants.

Compte tenu de la volonté exprimée par les sociétaires et de la décision prise pour intégrer les sociétaires dans la KOUMIA, le Président indique que toutes les conditions sont réunies pour dissoudre l'Association.

Les membres du Conseil devront examiner le point 2 de l'ordre du jour proposant au Conseil la date du 31 Décembre 1993 comme date de cessation des activités de l'Association.

En ce qui concerne le point numéro 1, le Président constate que les Descendants ont intégré la KOUMIA le premier Janvier 1993. Les Descendants ont réglé leur cotisation, ainsi que leur abonnement au bulletin à la KOUMIA.

L'intégration des Descendants à la KOUMIA étant réalisée, il paraît sans objet de maintenir en vie l'Association des Descendants. Le Président propose donc aux membres du Conseil de délibérer sur le point 2 de l'Ordre du Jour. Ce point propose d'adopter la date du 31 Décembre 1993 comme date de la dissolution de l'Association des Descendants.

Après avoir émis lui-même un avis favorable à cette dissolution le 31.12.93 en fin d'exercice comptable, le Président passe la parole aux membres du C.A.

Michel PASQUIER trésorier indique que cette date lui paraît judicieuse et qu'elle n'offre aucune difficulté pour arrêter définitivement les comptes de l'Association. Il souligne qu'en 1993, il n'a enregistré que quelques cotisations de sociétaires. Dans leur grande majorité, les sociétaires ont bien pris connaissance des décisions prises au cours des Assemblées Générales de FRÉJUS en 1992. Leur intégration à la KOUMIA s'étant faite sans poser de problèmes particuliers.

Personnellement il pense que dans la logique de l'évolution c'était à l'Association des Descendants de prendre la relève de celle de leurs parents.

Le Président indique que l'Association des Descendants n'a jamais pu prétendre à la reconnaissance d'UTILITÉ PUBLIQUE ou d'INTÉRÊT GÉNÉRAL, du fait du faible nombre de ses sociétaires et de l'insuffisance de son budget et dotation.

La KOUMIA étant reconnue d'UTILITÉ PUBLIQUE il aurait été préjudiciable à l'intérêt de ses sociétaires de perdre les avantages de ce statut privilégié qui lui ouvre des perspectives intéressantes pour la réalisation de son objet social.

De plus les nominations de cinq Descendants : Jean BERTIAUX, Antoinette-Marie GUIGNOT, Michel PASQUIER, Jean-Jacques THEN et de Georges BOYER de LATOUR comme administrateur de la KOUMIA, devraient permettre aux Descendants de prendre une part de plus en plus grande aux activités et aux décisions concernant la vie de la KOUMIA.

Antoinette-Marie GUIGNOT déclare que, du fait de l'intégration des Descendants dans la KOUMIA à compter du 1er Janvier 1993, il lui paraît inutile de maintenir les activités de l'Association. Elle indique que les Descendants doivent maintenir entre eux, au sein de la KOUMIA, les liens particulièrement solides qu'ils ont noués depuis la création officielle de leur Association en 1978. Les Descendants devraient aussi participer de plus en plus aux activités de la KOUMIA, malgré leurs occupations professionnelles ou préoccupations familiales qui leur laissent peu de disponibilité.

Plusieurs administrateurs exposent un point de vue identique et donnent un avis favorable à cette dissolution de l'Association le 31.12.1993. Ils soulignent l'intérêt de cette fusion complète des membres de la grande famille de la KOUMIA.

Le Président constate qu'aucune opposition n'est faite sur le choix de cette date du 31 Décembre 1993 pour dissoudre l'Association.

Compte tenu des avis favorables recueillis le Président propose aux Administrateurs de voter la dissolution de l'Association à la date du 31 Décembre 1993.

A l'unanimité des Administrateurs, présents ou représentés, la dissolution de l'Association des Descendants des membres de la KOUMIA le 31 Décembre 1993 est approuvée.

Le Président aborde le troisième point de l'Ordre du Jour concernant la dévolution des actifs et du passif de l'Association.

Cette dévolution peut être réalisée au bénéfice :

- Soit de la Fondation du Musée des Goums Marocains du Château de MONTSOREAU;
- Soit à la KOUMIA;
- Soit à une autre Association.

Le débat est ouvert et le Président passe la parole aux membres du Conseil.

Michel PASQUIER indique que le montant prévisible des actifs de l'Association, le budget étant arrêté au 31.12.1993, serait d'environ 90.000 francs. Le budget prévisionnel 1993 s'établissant à un solde positif de 86.076,35 F.

L'Association ne présente aucun passif.

Il ressort des débats que le principe de dévolution des actifs à une Association autre que celle de la Fondation du Musée MONTSOREAU ou la KOUMIA n'est pas retenu.

Il reste donc un choix à faire entre ces deux bénéficiaires potentiels.

Une majorité s'étant dégagée en faveur de la KOUMIA, compte tenu de son activité et de ses contraintes matérielles, le Président propose aux administrateurs de voter sur cette dévolution à la KOUMIA des actifs de l'Association des Descendants.

A l'unanimité des administrateurs, présents ou représentés, la dévolution des actifs de l'Association des Descendants est faite au profit de la KOUMIA.

Les comptes de l'Association seront donc arrêtés au 31.12.1993 par Michel PASQUIER, le trésorier. Ces comptes seront présentés aux membres du Conseil d'Administration pour examen et approbation avant leur dévolution au profit de la KOUMIA.

Le Président aborde les points quatre et cinq de l'ordre du jour. Ces points concernent l'approbation des comptes de l'année 1992. Un exemplaire de ces comptes et du budget prévisionnel 1993 remis à chacun des membres du Conseil est présenté ci-après (voir feuille des comptes jointe) :

Les comptes de l'année 1992 et le projet du budget 1993 ne font l'objet d'aucune critique de la part des administrateurs.

Le Président constate que les administrateurs approuvent à l'unanimité les comptes et le budget présentés.

Le point six de l'Ordre du Jour est abordé.

10 LA KOUMIA

Le Président souligne que la dissolution de l'Association des Descendants, après l'intégration de ses sociétaires au sein de la KOUMIA, ne doit pas être l'occasion d'une rupture des liens noués entre les Descendants depuis 1978, date officielle de la création de l'Association.

Simone LABATAILLE prend la parole pour rappeler l'action dynamique et généreuse menée par Anne BARTHELEMY-BALMIGERE, avant sa disparition le 8 Août 1991, pour perpétuer des liens de fraternité avec ses amis marocains. Son livre TAZRA sur les tapis et bijoux berbères de la région de OUARZAZATE a rencontré un grand succès au MAROC. Ce livre a fait l'objet d'une lettre élogieuse de la part du Prince Héritier SIDI MOHAMED.

Gérard LEPAGE, organisateur du voyage des Descendants au MAROC, au printemps 1992, rappelle le succès de ce retour dans ce pays cher à nos cœurs. Il évoque l'émotion et la joie de tous ceux qui nés au Maroc retrouvaient les amis et les paysages de leur enfance. Il souligne l'accueil cordial des Autorités Locales et des Marocains. Ces liens amicaux qui perdurent, malgré le temps passé, sont significatifs de l'attachement des Français à ce pays, en particulier de tous ceux qui font partie de cette Grande Famille KOUMIA.

Le Président rappelle la participation des Descendants, Commandants de Régiment ou Officiers d'active aux cérémonies du souvenir ou aux réunions KOUMIA: la Croix des Moinats, le Cannet des Maures, Toulon, Fréjus, Marseille, etc... Également, la préparation du voyage au MAROC de deux députés qui ont pu y rencontrer des personnalités éminentes du monde politique et économique.

Avant d'aborder les questions diverses le Président tient à remercier tous les administrateurs et tous les sociétaires qui ont contribué à la constitution et au fonctionnement de l'Association, en apportant leurs conseils, en participant à la vie associative, en effectuant des dons et en créant un climat de fraternité et d'amitié. Il remercie particulièrement Antoinette-Marie GUIGNOT, Michel PASQUIER, Gérard LEPAGE, Jean-Francis CARRERE, Jean-Jacques THEN, Pierre FOURNIER, Gérard BARBAIZE, Henri-Jean FOURNIER et Éric BOSS.

Antoinette-Marie GUIGNOT, Michel PASQUIER et Jean-Francis CARRERE tiennent à souligner l'action généreuse, efficace et obstinée conduite par Denise BOYER de LATOUR, au sein de l'Association, pour établir les liens suivis avec tous les sociétaires, tenir à jour les fichiers et effectuer les appels et relances nécessaires, pour réunir les fonds nécessaires à la vie de l'Association. Jean-Francis CARRERE souhaite que les Descendants maintiennent entre eux des liens d'amitié solides au sein de la KOUMIA.

Le Président se fait l'interprête des administrateurs et des sociétaires pour remercier Gérard LEPAGE qui a organisé cette réunion, dans ce restaurant marocain de qualité et sympathique.

Le Président propose d'aborder les questions diverses de l'Ordre du Jour. Rien de particulier n'étant exposé et plus personne ne souhaitant prendre la parole, le Président clôt la séance de ce Conseil d'Administration qui marque la fin de l'existence de l'Association.

BILAN FINANCIER AU 31.12.1992	r Jac
SOLDE CRÉDITEUR AU 31.12.1991	76.760,69
COTISATIONS A 20 F (2)	40,00
COTISATIONS A 50 F (2)	100,00
COTISATIONS A 80 F (1)	80,00
COTISATIONS A 100 F (144)	14.400,00
DONS	1.460,00
BULLETINS	650,00
PRODUITS FINANCIERS	2.838,26
TOTAL CRÉDIT	96.328,95
DROIT DE GARDE PORTEFEUILLE	88,95
ASSURANCES	751,00
REVERSEMENT BULLETINS	910,00
REMBOURSEMENT	320,50
FONCTIONNEMENT	11.182,15
SOLDE CRÉDITEUR AU 31.12.1992	89.076,35
BILAN PRÉVISIONNEL AU 31.12.93	STAR STAR
COTISATIONS	6.000,00
DONS	1.000,00
PRODUITS F	2.000,00
FONCTIONNEMENT	6.000,00
SOLDE	86.076,35
LES COMPTES POUR L'ANNÉE 1992 SONT ARRÊTÉS A LA SOMME DE F	83.076,35

Certifié sincères et véritables

Le Trésorier, Michel Pasquier

ACTIVITÉS DE LA KOUMIA

A l'instigation de la Section Aquitaine, le Général Le Diberder, Président, a adressé la lettre suivante au Président de l'Association pour le Soutien de l'Armée Française.

> Paris, le 28 décembre 1993 Monsieur le Président de l'A.S.A.F. 138, Boulevard Haussmann **75008 PARIS**

Monsieur le Président,

De cœur avec vous pour tout ce que votre Association entreprend pour soutenir l'armée française, la KOUMIA s'associe particulièrement à l'action que vous avez entreprise contre l'hebdomadaire CHARLIE HEBDO et contre la commémoration officielle de la fin de la guerre d'Algérie le 19 mars 1962.

> Général Le DIBERDER Président de la KOUMIA

Section du Languedoc Roussillon

RÉUNION EXTRAORDINAIRE

Ce jour, le 17 Décembre 1993, le Comité restreint s'est réuni au Siège de la Section à PEROLS pour régler les détails de la passation des pouvoirs, entre le Président sortant M. GIGONZĂC et le nouveau Président le Colonel BATLLE.

Étaient présents à cette réunion :

Colonel BATLLE, Messieurs GIGONZAC, TASSEL, JARRIER, JEANNEAU

Notre Vice Président : Monsieur Gilbert JARRIER appelé à nous quitter prochainement, la nomination d'un nouveau Vice-Président aura lieu lors de notre prochain rassemblement.

En attendant le nouveau bureau est constitué comme suit :

Secrétaire

Président : Colonel Pierre BATLLE : Monsieur Jean GIGONZAC

Trésorier

: Monsieur Gilbert TASSEL Assesseur : Monsieur René JEANNEAU

Fait à PEROLS, le 17.12.1993

COTISATIONS DES DESCENDANTS:

En raison de la fusion Koumia-Descendants, les DESCENDANTS doivent adresser leur cotisation directement:

LA KOUMIA

23, rue Jean-Pierre Timbaud - 75011 PARIS

Montant: cotisations 50 francs

Abonnement au Bulletin 130 francs

Total:..... 180 francs

CARNET

NAISSANCES

Nous avons le plaisir d'annoncer la naissance de :

- Valentine, fille d'Hervé et d'Anne LEGRIX, petite fille de Monsieur le Préfet et Madame Philippe LEGRIX, arrière petite fille du Général d'Armée PIERRE BOYER de LATOUR du MOULIN (+) le 6 novembre 1993
- Camille de BOISLAVILLE et Elliot DORANCE 2ème et 3ème arrières petits enfants du Colonel DELAGE
- Caroline, le 20 septembre 1993, fille de Patrick CASTANIER, arrière petite fille du Sergent-Chef CASTANIER Jean-Baptiste et de Madame.
- Andréas ELLEDGE, première arrière petit enfant du Colonel et Madame François VERNIER.
- Océane CHEYROU LAGREZE, le 15 février 1994, huitième arrière petite fille du Lieutenant-Colonel et Madame Jacques HARMEL et arrière petite fille du docteur CHEYROU LAGREZE (+) et Madame,

Nos félicitations aux heureux parents et grands-parents et nos meilleurs voeux aux jeunes enfants.

MARIAGES

 Mademoiselle Fabienne DELHUMEAU, fille du Colonel François DELHUMEAU et Madame, petite fille du Colonel Jean DELHUMEAU (+) avec Monsieur Jean-Paul HAUSERMANN le samedi 23 avril 1994 en l'église Saint-Étienne du Mont à PARIS.

Nos félicitations et meilleurs voeux pour les nouveaux époux.

DÉCÈS

Nous avons le regret d'annoncer le décès de :

- Le Colonel André PICARDAT, le 5 janvier 1994 à la maison de santé de la Sécurité Sociale Militaire à PLOEMEUR (Morbihan). Les obsèques ont eu lieu le 8 janvier 1994 dans l'intimité familiale.
- Le Lieutenant-Colonel Jean des RIEUX (ami) ancien du 4^{ème} RTM en août 1993 à DIEULEFIT (Drôme)
- Le Colonel Gaston PY, décédé à TOULOUSE (il y a quelques mois) (Information donnée par une de ses voisines).
- Le Capitaine René HECKENBAEUR, le 4 décembre 1993 à LONGUEVILLE-LES-METZ (Moselle)
- L'adjudant-Chef AUGUSTE CHAPPE, le 27 décembre 1993
- Le Lieutenant-Colonel Léopold ETTORI, le 19 décembre 1993 à TOULOUSE. Les obsèques ont eu lieu le 22 décembre 1993 en présence d'une délégation de la KOUMIA.
- L'Adjudant Pierre PREMOLI, notre porte-drapeau, le 30 décembre 1993 à MAISONS-LAFFITTE (Yvelines). Le Général Le DIBERDER, accompagné du Secrétaire général et du Président de la section Paris-Ile de France, assistaient aux obsèques. Henri MULLER portait le drapeau de l'Association.

- L'Adjudant-chef Max SOUBRIE, le lundi 17 février 1994. Les obsèques ont eu lieu le 20 janvier 1994, à la TRESNE (Gironde) en présence d'une importante délégation de la KOUMIA conduite par le Commandant SERVOIN, Président de la Section Aquitaine.
- Bernard de LAFORCADE, le 27 janvier 1994 à MENNETOU-SUR-CHER.
- L'adjudant chef Marcel NICLOUX, le 11 janvier 1994 à MARSEILLE.
- Madame François GAUTIER, veuve du Général, ancien Président de la KOUMIA, décédé en 1968. A cette occasion, les enfants du Général et Madame GAUTIER ont fait don au Musée du fanion du 4º G.T.M.
- Monsieur Biganet de CAZANOVE, père du Lieutenant de CAZANOVE, tué à CAOBANG en Octobre 50 et du Général BAUDOIN.
- Le Colonel Bernard de SALVERTE, le 31 janvier 1994 à GENLIS (Côte d'Or). Le
 Colonel de SALVERTE était le neveu du Maréchal LYAUTEY. Il avait fait don au Musée du tableau représentant le Maréchal LYAUTEY à MARRACKECH.
 - Le Sergent-chef Jean AUBERTIN, le 6 Février 1994 à GENAS. Les obsèques ont eu lieu le lundi 7 février en présence d'une délégation de la KOUMIA.
 - Lucien JARRIER, décès appris par retour du Bulletin.
 - Claude PASQUIER (D), fils du Commandant (+) et Madame PASQUIER. Les obsèques ont été célébrées dans l'intimité familiale à PARIS, le 17 février 1994.

La KOUMIA adresse ses condoléances attristées aux familles.

PROMOTIONS - DÉCORATIONS

Nous sommes heureux d'annoncer:

- La promotion au grade de Général de Brigade de Gendarmerie du Colonel Nicolas SPILLMANN (descendant).
- La promotion au grade de Commandeur de la Légion d'Honneur de :
 - Lucien POMET, ancien sergent-chef au 1^{er} Tabor en Indochine, blessé lors des opérations de Caobang.
 - du Colonel André FAGES.
- Le Capitaine François DUMOLLARD a été promu Officier dans l'Ordre National du Mérite.
- La promotion au grade d'Officier de la Légion d'Honneur du Lieutenant-Colonel
 Pierre L. HUOT, président de l'UDAC de Haute-Savoie depuis 1982
- Notre ami Jean-Jacques BEUCLER, ancien ministre, a reçu "43 ans après" la médaille des évadés avec la citation suivante :
- "Lieutenant au 3ème Tabor, 51ème Goum Marocain au Nord Tonkin, est fait prisonnier le 7 octobre 1950. Le 8 octobre près de Dong Khe, au crépuscule, réussit à s'évader d'une colonne de prisonniers en route vers le camp n° 1. Le 10 octobre 1950 au matin, parvient à rejoindre la garnison française de That Khe, évacuée dans la nuit. A été capturé à nouveau par les militaires vietminhs, après un parcours très éprouvant. Magnifique exemple de courage et de ténacité ".

— Nous avons été heureux d'apprendre que Madame Aïcha BELZAÏD petite fille du caïd SAÏD ou MOHAND, Commandeur de la Légion d'Honneur, a soutenu le 11 décembre dernier, à la faculté de Casablanca, une thèse pour l'obtention du Doctorat d'Etat en Droit, sur le thème "Le statut juridique de la presse au Maroc". Elle a obtenu la mention "très bien" avec les félicitations du Jury.

Toutes nos félicitations aux heureux promus.

IN MEMORIAM

LE COLONEL ANDRÉ PICARDAT

Un grand ancien vient de nous quitter. Le colonel PICARDAT faisait partie de ceux des officiers dont toute la carrière fut un exemple de courage, d'honneur et de loyauté au service de la France.

Avant d'entrer aux Affaires Indigènes du Maroc, sa jeunesse est déjà l'illustration évidente de son désir de servir puisqu'il s'engage dès l'âge de 17 ans à la fin de la première guerre mondiale, au 15ème BCP et sera envoyé dès la fin de l'armistice en Haute Silésie.

Réussissant le concours d'entrée à l'Ecole de Saint-Maixent, il est nommé, à sa sortie au 13ème Régiment de Tirailleurs Algériens et participe dès 1928 aux opérations de Pacification du Maroc dans le Tadla, puis détaché au cours préparatoire des Affaires Indigènes en 1931, il reçoit à l'issue une affectation, prend le commandement du 13ème Goum à Boulmane avec lequel il poursuit les opérations de Pacification dans la région de Marrakech et ceci jusqu'en 1934. Il est fait chevalier de la Légion d'Honneur, nommé au Cercle de Tiznit, puis aux Aït Abdallah à la tête du 27ème Goum.

Nommé au commandement du 9ème Tabor en 1942, il participe à sa tête à la Campagne d'Italie sous les ordres du général MASSIET DU BIEST.

Après un séjour en Corse et le débarquement en Provence puis à Marseille il mène son Tabor jusque dans les Vosges où ses goumiers se distinguèrent par la libération de Thiéfosse.

La guerre finie, il lui sera confié la réorganisation du camp de Münsingen en Allemagne.

En janvier 1953 il part comme volontaire en Indochine, il est lieutenant colonel et prend les fonctions entre autres de commandement du secteur de Bac-Ninh au Tonkin; la Légion Étrangère lui décerne la distinction de Caporal Honoraire au 3ème Régiment Étranger Infanterie.

Son coeur était resté près de ses valeureux goumiers qui avaient servi la France comme des héros et qu'il aimait comme des fils.

Il dédiait sa cravate de Commandeur de la Légion d'Honneur et ses 10 citations gagnées au feu à ses valeureux goumiers et à ses jeunes lieutenants qui étaient tombés près de lui et qu'il est allé rejoindre en nous laissant l'exemple d'un grand seigneur et d'un preux chevalier dont il louait si souvent les qualités.

LE CHEF D'ESCADRON BERNARD DE LAFORCADE

Issu d'une ancienne famille de souche languedocienne, qui a vu ses fils s'adonner au métier des armes sous l'Ancien Régime puis nous l'Empire et la République, Bernard de LAFORCADE, né le 1er janvier 1910 à Paris, est sorti de Saint-Cyr en 1931 (promotion Mangin), et de l'Ecole de Cavalerie de Saumur en 1932 avant d'être affecté au 2ème Spahis à Mascara.

Après deux ans en Algérie, il rejoint à Colomb-Béchar le Colonel TRINQUIER, chargé d'assurer la jonction entre le Maroc et la Mauritanie. Son mariage (avec Hélène JOZAN, le 19 octobre 1935) et la naissance du premier de ses huit enfants l'obligent à renoncer à cette activité exaltante de repérage des pistes et des points d'eau, à travers le désert, à la tête d'un groupe de méharistes.

Il se prépare alors au beau métier d'Officier des Affaires Indigènes et sa famille conserve de ce temps de formation les pièces de théâtre qu'il a écrites en alexandrins pour mettre en scène le Maroc et ses camarades. Il sera volontaire à deux reprises, comme Lieutenant, avec le Capitaine TURNIER, puis comme Capitaine directement responsable, pour le poste très isolé d'Ighrem dans l'Anti-Atlas - un séjour entrecoupé de deux années à Taroudant, sous les ordres du Colonel d'HAUTEVILLE et du Commandant de SAINT-BON.

En août 1944, il participe au débarquement de la 1ère armée en Provence et à la libération de Marseille, avec les goumiers du Général GUILLAUME, comme Capitaine au 3ème Groupe de Tabors Marocains (il est l'auteur de l'insigne du 3ème GTM, un profil de soldat, portant le chèche, inscrit dans le croissant de l'Islam) qui remonte jusqu'à Mulhouse pour tenir le front des Vosges et franchir le Rhin.

De retour au Maroc en 1945, après les opérations de démobilisation qui se déroulent à Mechra Ben Ksiri, il est affecté à Inezgane, dans la région d'Agadir. Il administrera ce poste avec un constant souci de justice et de développement économique, créant une école musulmane, une laiterie et ce marché, dont il a dessiné les plans, qui deviendra l'un des attraits touristiques de cette petite ville des bords de l'Oued Sous inscrite aujourd'hui aux programmes des principaux tour-opérateurs.

En avril 1948, il rentre en France, laissant en terre marocaine un enfant inhumé à Mechra Ben Ksiri, et, après deux ans au SDECE, à Paris, il sera muté successivement, comme Commandant, à Albi et à Toulouse, au Service Social des Armées.

En 1958, sa mauvaise santé l'oblige à quitter l'Armée, après vingt-cinq ans de services et, en 1965, après le décès de son épouse, il quitte le Midi et s'installe à Paris. Il revient alors à sa passion pour l'équitation et prend en charge, successivement, les centres équestres de Noisy-le-Sec et de La Courneuve. Avec Marie-Josèphe LAINEL, épousée le 3 août 1968, qui achèvera l'éducation de ses deux derniers fils, il remet à la mode la monte en amazone, produisant ses élèves sur les terrains de concours parisiens et étrangers. Il sera, également, l'un des premiers maîtres d'équitation à proposer sa discipline pour la rééducation de jeunes délinquants et pour le bonheur de jeunes handicapés, osant même organiser un concours hippique dont les concurrents étaient voyants et non-voyants mêlés.

En 1984, il se retire en Sologne où il passera encore près de dix années, dispensant à ses amis, ses enfants, ses petits-enfants et ses quatre arrière-petits-enfants, ses conseils en matière d'équitation, de vénerie et de savoir-vivre. Ainsi que le fruit de méditations, malheureusement attristées par la mort de sa fille Véronique, du jeune ménage de son fils Thibault et, exactement un an avant sa propre disparition, d'Aymery, celui de ses fils qui avait le mieux partagé ses convictions et ses passions.

L'ADJUDANT PIERRE PREMOLI

PORTE-DRAPEAU DE LA KOUMIA

Le 3 janvier 1994, le Général Le DIBERDER, Président de la KOUMIA, accompagné du Président de la Section de Paris et du Secrétaire Général, assistaient en l'église de MAISONS-LAFFITTE, aux obsèques de Pierre PREMOLI, décédé le 30 décembre 1993 des suites d'une longue maladie. Henri MULLER portait le drapeau de la KOUMIA. A l'issue de la cérémonie, une plaque commémorative était déposée par le Président sur le cercueil de notre camarade.

Né le 5 mai 1912 en Haute-Savoie, Pierre PREMOLI, après deux ans de travail en usine, s'engage le 17 octobre 1932 dans l'Arme du Train des Équipages et part aussitôt pour le Maroc où il est affecté successivement à TAZA puis à TIZNIT avant d'être affecté à la Compagnie Saharienne de la SAOURA à TINDOUF, où il conquiert ses galons de Maréchal des Logis et de Maréchal des Logis Chef.

En 1942, il est affecté au contrôle régional de la Mehalla chérifienne d'Agadir. Le 10 juillet 1943, il est affecté au 1º groupe de TABORS marocains; il participe à la Campagne d'Italie avec le 10ème Tabor. Nommé adjudant le 27 mars 1944 et revenu au Maroc, il est affecté au 44ème Goum puis au 48ème Goum à BOU IZAKARNE. Il est alors détaché comme Chef de Poste des A.l. d'ANJA. Le 17 octobre 1947 il quitte l'Armée après 15 ans de service.

Pierre PREMOLI avait participé :

- aux opérations de l'Assif MELLOUL. Combat de l'ARARAS (8.10/7.1935)
- aux opérations du HAUT SINDRA du 21 au 23 juillet 1933
- aux opérations de l'ANTI-ATLAS. Combats de TIZI les 22 et 23 février 1934.

Revenu à la vie civile, il occupe différents emplois notamment à l'usine FORD de POISSY.

Le 17 octobre 1952, il est désigné par le Ministère des Affaires Étrangères comme agent consulaire de FRANCE au FEZZAN (Lybie) et procède à l'installation de l'Agence consulaire de FRANCE à SEHBA (Province du FEZZAN) après l'Indépendance de la LYBIE. Il y défend les intérêts français et contrôle les ressortissants français de Métropole, d'Afrique du Nord ou d'Afrique Noire, installés ou travaillant dans cette région.

Pendant ce séjour, il effectue de nombreuses liaisons de renseignement avec ALGER, TUNIS, FORT LAMY, FORT POLIGNAC et BRAZZAVILLE;

Déclaré "personna non grata" par le gouvernement Lybien en tant que "chef d'une organisation d'espionnage au profit d'une nation étrangère (la France), il cesse ses fonctions le 15 janvier 1957.

Il rentre alors en France et, engagé comme agent de maîtrise à la Compagnie ELF dans ses filiales de recherches pétrolières d'abord au Sahara puis au Cameroun, puis à PARIS à la Direction du Personnel.

L'Adjudant Pierre PREMOLI était titulaire de la

Médaille Militaire.

Il était en outre :

- Chevalier de l'Ordre National du Mérite
- Médaille coloniale avec agrafe MAROC-SAHARA
- Chevalier du Mérite Saharien

- Médaille de Bronze de la Société d'Encouragement pour l'Industrie Nationale,
- Médaille de Bronze de la Jeunesse et des Sports
- Et de nombreuses autres décorations.

Membre de la KOUMIA depuis sa création Pierre PREMOLI était administrateur et porte-drapeau depuis de longues années. Il était particulièrement dévoué et ne manquait pas de faire connaître la KOUMIA et l'action des Goums, à PARIS, dans la Région Parisienne et même en Province.

Je ne peux évoquer Pierre PREMOLI sans rappeler qu'il était un ardent sportif et un marathonien réputé. Il participait à de très nombreux marathons en France et à l'Etranger et pendant l'été 1993, quelques mois avant sa disparition, il m'avait raconté sa participation à une course de 25 km dans la région vendéenne.

A Madame PREMOLI, à ses deux fils, à ses petits-enfants, nous renouvelons nos très sincères et affectueuses condoléances..

Jean DELACOURT

L'ADJUDANT-CHEF SOUBRIE Max

L'Adjudant-Chef SOUBRIE Max, nous a quitté le lundi 17 janvier, emporté en un mois, par une cruelle et douloureuse maladie qu'il a supporté avec stoïcisme.

Ses obsèques religieuses ont été célébrées le 20 janvier en l'église de LA TRESNE (33) en présence de nombreuses associations et leurs drapeaux, l'Adjudant-Chef LANG portant le fanion de la Section, et des membres de la KOUMIA: le Président de Section et son épouse, le Commandant BRASSENS, Président de la Section Languedoc et son épouse, le Lieutenant-Colonel FLORENTIN, Président du CEFI Gironde, le Commandant GERBIER représentant l'Amicale du 7ème R.T.A., DUCLOS, Madame PARADGE, le docteur ROUSSELLE, Madame TROUSSARD.

Après la messe célébrée par le curé de la paroisse, le Commandant SERVOIN prononça l'allocution suivante :

Mon cher Max.

C'est en qualité d'ami depuis plus de cinquante années et de représentant de la KOUMIA que j'ai le douloureux devoir de t'exprimer notre tristesse et de t'adresser un dernier adieu.

Je ne m'étendrai pas sur ta carrière militaire qui fut exemplaire. Après avoir servi au 7ème R.T.A., tu as rejoint, fin 1939 les GOUMS Marocains. Avec le Groupe de Supplétifs du Chef de Bataillon LEBLANC, tu participes, dans le sud tunisien, à quelques barouds d'honneur, contre les Italiens, le 24 juin 1940, veille de l'armistice. En novembre 1942, je te vois encore, descendant, naalas aux pieds, avec le 12ème Goum, du poste d'Aghbala en pays Aït Sockman, lors du débarquement des Américains.

Ton unité incorporée au Tabor LEBOITEUX (1er G.T.M.) participe aux campagnes de Tunisie, d'Italie, de France où tu es blessé le 20 Septembre au Col de la MIRANDOLE, dans les Hautes-Alpes, et enfin d'Allemagne.

Chef de Section d'une grande bravoure, calme au feu, ta brillante conduite est récompensée par :

- 2 citations à l'ordre du Corps d'Armée,
- 1 citation à l'Ordre de la Division
- l'attribution de la Médaille Militaire accompagnée d'une citation à l'Ordre de l'Armée.
- Les Américains te décerneront la Bronze Star.

A Montsoreau, entouré de tes pairs, la Croix de Chevalier de la Légion d'Honneur te sera remise par notre Président National.

Tu étais, Max, un camarade attentif, réservé, trop même parfois, d'une grande rigueur morale, fidèle à tes camarades goumiers ou tirailleurs. Au cours de tes activités militaires puis civiles tu as toujours été un modèle de droiture, de dignité.

Avec ton épouse, tu étais de toutes nos réunions. Tu nous manqueras.

Là-haut tu as rejoint ceux de ton Goum tombés au Champ d'Honneur, ton Commandant d'unité le Lieutenant de CONTENSON, tes camarades MAGNANI, COLONNA, GARMY.

Ici-bas, Max, ceux qui restent sont profondément affligés par ton départ. Repose en paix, nous garderons fidèlement ta mémoire.

Ma chère Alberte et vous les enfants, petits-enfants et proches, de tout coeur, nous sommes avec vous ; sachez que le souvenir de notre frère d'armes qui a été l'un des plus fidèles soutiens de la KOUMIA ne s'effacera pas.

Au revoir, Max, mon ami.

Jean-Michel, l'un des fils de l'Adjudant-Chef SOUBRIE donna ensuite lecture de la prière pour les Goumiers Marocains. L'assemblée précédée des drapeaux accompagna notre ami au cimetière de la Cité où il repose dans le caveau familial.

Henri SERVOIN

LE LIEUTENANT-COLONEL MARCHAND

Allocution prononcée par le Colonel ALBY, membre du Conseil d'Administration de la KOUMIA dans l'église du Sacré-Coeur à TOULOUSE, le 27 novembre 1993 aux obsèques du Lieutenant-Colonel Georges MARCHAND.

Mon Colonel.

Il y aura dans quelques jours 50 ans, nous débarquions à NAPLES avec le $4^{\rm ème}$ Groupe de Tabors Marocains.

Vous y commandiez le 88^{ème} Goum du 11^{ème} Tabor, à la tête duquel vous fîtes brillamment :

- la campagne d'Italie, aussi bien dans les Abruzzes à la Mona Casale et sur la Mainarde au cours des rudes opérations d'hiver que lors de l'exploitation vers ROME après la rupture du Garigliano au printemps 1944;
- la campagne de FRANCE;
- et celle d'ALLEMAGNE où la "Victoire" vous mena près de STUTTGART. Officier de la Légion d'Honneur, plusieurs fois cité, vos "États de service" attestent de votre courage personnel et de votre ardente participation aux combats de la Libération ainsi que de la droiture de votre comportement et du dévouement dont, avec une trop parfaite réserve, vous fîtes toujours preuve durant votre carrière d'OFFICIER.

Nous sommes ici aujourd'hui, membres de la KOUMIA et amis, pour entourer votre fille, votre petit-fils et les vôtres, pour partager leur peine et nous unir à leurs prières en ce moment où vous nous quittez pour rejoindre le "Paradis des Goumiers" auquel nous aspirons tous lorsque l'heure dernière arrivera.

Vos camarades de combat, le Général WARTEL et le Colonel JENNY, dans l'impossibilité de se trouver parmi nous, m'ont chargé de vous apporter le témoignage de leur sincère et fidèle amitié.

Le Général Le DIBERDER, Président National de la KOUMIA, notre "Association des Anciens des Goums Marocains et des Affaires Indigènes", m'a également demandé de vous apporter son fraternel salut.

Entré brillamment à SAINT-CYR en 1931 à 18 ans, Promotion "TAFILALET", vous avez été dès 1937 acteur privilégié de l'oeuvre civilisatrice de la FRANCE AU MAGHREB et avez comme nous tous aimé profondément ce MAROC auquel vous avez donné les plus belles années de votre vie militaire.

C'est pourquoi, conscient de cet attachement et confiant dans notre Foi de Chrétien, nous allons ensemble, mon Colonel, en guise d'adieu, comme le veut la tradition, réciter pieusement à votre intention avec ferveur et du fond du coeur, la prière qu'un de nos anciens a si noblement écrite à la mémoire de nos "Frères Marocains" tués au combat pour la libération de notre Patrie...

Ont assisté aux obsèques : ALBY et Madame, AUCOIN, BRASSENS et Madame, DAROLLES et Madame, HARMEL, LE BLANC ainsi que le Président du Groupement Haute-Garonne, Ariège, Tarn de l'ANORCR. La Section Haute-Garonne de la Société d'Entraide des membres de la Légion d'Honneur était représentée par son drapeau. Une plaque KOUMIA a été remise à la famille.

Le Général RABOT, Président du Comité de Saint-Gaudens de la SEMLM a assisté à l'inhumation dans le caveau de famille à LANDORTHE.



RECTIFICATIFS AU BULLETIN № 131 DE DÉCEMBRE 1993

Outre quelques fautes d'orthographe, plusieurs coquilles importantes se sont glissées dans le bulletin $n^{\rm o}$ 131 de Décembre 1993.

Nous demandons à nos fidèles lecteurs de bien vouloir nous en excuser.

- Page 4: C.R. du Conseil d'Administration Avant-dernier paragraphe, lire : "Il désigna notre ancien Paul OLIVESTI, titulaire du 18 citations, et non VINCENSINI.
- Page 24: TRIBUNE DE L'HISTOIRE Titre Lire: SUR L'AXE A TRAVERS LES MONTS LEPINI et non les Monts FINI.
- Page 54: Lire: A propos de l'affaire BOUDAREL et non BOURDANEL.
- Page 18: 4º paragraphe Lire:
 Maurice FOUGEROUSE et non FOUGEROUSSE.
- Page 9: 3º paragraphe au lieu de: Une surface de plus de 1200 m² est déjà susceptible d'aménagement, lire: Une surface de 300 à 400 m² est déja disponible et susceptible d'agrandissement.
- Pages 44 à 45 de nombreuses erreurs ou omissions ont été relevées dans les articles de Jacques HARMER. Nous publierons les rectifications dans le prochain bulletin.

TRIBUNE DE L'HISTOIRE

1943 - 1944 LE CORPS EXPÉDITIONNAIRE FRANÇAIS EN ITALIE

Nous reproduisons, ci-après, avec l'aimable autorisation de l'Épaulette, le texte d'une conférence prononcée en 1971 par le Général GANDOET sur le Corps Expéditionnaire en ITALIE

La campagne d'Italie fut l'œuvre d'une équipe magnifiquement rodée en A.F.N. à la tête de laquelle se trouvait le général devenu Maréchal Juin. Il payait d'exemple. Nous le connaissions tous, comme nous connaissions les généraux commandant de division, les colonels et tous ceux qui nous entouraient. Grâce à cette équipe, jour après jour, nos combats, nos combats furent gagnés. Mêmes les tous premiers, ceux que les alliés ne surent pas exploiter tant ils estimaient impossible que certaines des missions qu'ils nous confièrent puissent se terminer en victoire.

Saluons tous les participants :

- la 2ème D.I.M. du général Dody arrivée la première ;
- la 3ème D.I.A. du général de Monsabert;
- la 4^{ème} D.M.M. du général Sevez et la 1^{ère} D.F.L. du général Brosset arrivées en renfort;
- les Goumiers du général Guillaume dont certains avaient participé en juillet 1943 aux combats de Sicile;
- les états-majors, les services et les unités de réserve générale.

Saluons tous leurs hommes, ceux des furieux combats corps à corps, tirailleurs, coloniaux, légionnaires et les fusiliers-marins de la 1ère D.F.L., les spahis et les chasseurs d'Afrique qui s'engageaient à pied lorsque le terrain était défavorable ; les artilleurs qui faisaient corps avec leurs fantassins ; les F.T.A., les sapeurs, les tringlots et les transmetteurs dont la tâche demandait jour et nuit un héroïsme obscur ; ceux du service de santé et de l'intendance qui ont tant fait, jusqu'en première ligne, dans des conditions souvent acrobatiques.

Et qui peut oublier le corps féminin, fort de quelques milliers de jeunes femmes et jeunes filles volontaires qui vivaient quelle que soit leur fonction, sous la tente, dans la neige d'hiver, toujours dans des conditions précaires ? Parmi elles, les ambulancières avaient une pièce à part tant il leur fut demandé. Leur état de femme ne changeait rien à leur mission d'infirmière, brancardière, conductrice d'ambulance.

Il n'est pas inutile de préciser certains points de cette campagne, généralement négligés par la presse et la télévision dont les reporters et les cinéastes d'alors ne pouvaient nous suivre dans notre rush endiablé sur des terrains impossibles et impraticables aux jeeps.

En ce qui concerne la bataille du Belvédère, la surprise a joué les 25 et 26 janvier 1944 au point que l'objectif final du 4ème R.T.T., régiment d'attaque ce jour-là, fut atteint et même dépassé. En effet, en mai 1944, quatre mois plus tard, les Polonais du Général Anders trouvaient loin derrière le Colle Abate - cote 915 - les corps dessèchés du Lieutenant Thouvenin et de ses tirailleurs prouvant que ce jour-là, la ligne Gustav avait été percée.

La contre-attaque allemande du 27, immédiate et brutale, appuyée par 80 canons et lance-fusées qui tirèrent 5000 obus, obligea le général de Monsabert à engager toutes les unités disponibles de sa division, 3ème et 7ème R.T.A., 3ème spahis etc. et

ce n'est que dans la nuit du 31 janvier, après cinq jours de terribles et sanglants combats, appuyés par tous les artilleurs disponibles de la division et de la 2ème D.I.M. que le bataillon Pichot du 7ème R.T.A. reprit définitivement cette fois, la cote 915 et le Colle Abate perdus le 27. Cette victoire non exploitée par le commandement allié fut sans lendemain. Elle demeure seulement un haut fait d'armes qui a contribué au beau renom du C.E.F. qui gagnait ainsi "ses lettres patentes", selon l'expression du Maréchal Juin.

Le Général allemand Von Sanger, dans un ouvrage destiné à ses compatriotes, a ainsi rendu hommage aux combattants d'Italie: "Ce que chaque homme a pu réaliser dans ces combats, leur pays aura du mal à l'apprécier à sa juste valeur. Les commandants de compagnie souvent très jeunes, les chefs de section admirables de courage, les commandants de bataillon et de régiments furent le support des combats corps à corps ".

Au lendemain des échecs répétés de nos alliés devant Cassino, le C.E.F. releva les britanniques sur le Garigliano.

Sur les instances du général Juin, dont les plans ont été agréés non sans réticence, le C.E.F. renforcé par la 4ème D.M.M. et la 1ère D.F.L., reçut la mission principale de rompre la "ligne Gustav" au sud de Cassino et d'exploiter en direction de Rome par les hauts des monts Aurunci, considérés comme infranchissables par le commandement allemand.

Rappelons les missions données par le général Juin pour l'attaque déclenchée par surprise, le 11 mai à 23 heures :

- au centre la 2ème D.I.M. chargée de l'effort principal, s'emparera du Faito et du Majo ;
- à droite, la 1ère D.F.L. nettoiera la boucle du Liri-Garigliano ;
- la 3ème D.I.A., à gauche, face à Castelforte, fera sauter ce verrou important puis exploitera en direction de San-Oliva. Pico et San-Giovani.

La rupture du front du Garigliano nécessita deux assauts. Le colonel Molle, commandant le 8ème R.T.M. m'écrit à ce sujet : "La guerre est toujours une affaire où la chance compte pour beaucoup. Bien entendu, il faut la mériter mais, le 11 mai, au déclenchement de l'attaque, je ne sais pas trop ce qu'il serait devenu si le 1er bataillon de Jannot n'avait pas capturé les 3 ou 4 Alsaciens incorporés de force dans l'armée allemande, qui nous ont indiqué le cheminement dans le champ de mines. C'est cela la chance, car le 12 à midi, tout le monde était revenu sur sa base de départ et seul le 8ème R.T.M. se maintenait dans un doigt de gant inconfortable ".

Le commandant du III/4ème R.T.M. devenu le général Dailler, confirme de son côté "le 11 mai l'attaque était menée par les I/4 et II/5ème R.T.M. J'était avec mon bataillon en réserve pour l'exploitation. Les deux bataillons de tête ont été pratiquement cloués sur place dès le départ par les feux d'une position allemande installée à contre-pente. Le 12 mai mon objectif était le Girofano que le bataillon du Pacifique de la 1ère D.F.L. avait en vain tenté de déborder par la droite. Les efforts conjugués du III/4 et du III/5ème R.T.M. avec ceux du bataillon du Pacifique furent couronnés de succès. A 12 h 45 les allemands du Girofano se rendaient. Nous poussions à fond. La panique régnait chez l'ennemi. Le dimanche 14 mai, à 21 heures, le lieutenant Ribot assurait la liaison avec le 8ème R.C.A., régiment de reconnaissance de la 1ère D.F.L.".

Parlant de ces combats, un officier allemand du groupement Von Zengen écrivait : "Les Français et leurs divisions nord-africaines ont combattu avec furie et exploité chaque succès en concentrant immédiatement toutes leurs forces disponibles sur le point qui faiblissait. Les points d'appui ont été contournés largement, l'ennemi progressant sur un terrain qui avait été considéré comme impraticable ".

Revenons au corps de montagne (C.M.).

Le 10 Mai, veille de l'offensive, le corps est constitué. Il est placé sous le commandement du Général Sevez, avec le colonel Beaufre comme chef d'état-major.

Il comprend:

- la 4ème D.M.M. avec les 1er, 2ème, 6ème R.TM., le 69ème R.A.A. et le 82ème bataillon du Génie soit 19.600 hommes, 4.000 animaux de bât et 1.800 véhicules;
- les Goums marocains du général Guillaume, 1^{er}, 3^{ème}, 4^{ème} groupements de Tabors Marocains (G.T.M.) soit 9.000 hommes, 2.000 animaux, 170 véhicules auxquels il faut ajouter les services organiques de la division et des éléments de réserve générale du C.E.F.

Cet ensemble pouvant être employé dans les terrains les plus difficiles est sans doute la seule grande unité de montagne mise en oeuvre sur le front occidental pendant cette guerre. Aux côtés de la 4ème D.M.M. les Goums marocains, placés en avant-garde des différents groupementsd employés isolément, eurent un rôle capital dans le succès de cette extraordinaire entreprise.

Dans la nuit du 10 mai au 11 mai, les trois G.T.M. collent au plus près de la 2ème D.I.M. et de la 3ème D.I.A. qui ont le redoutable honneur de rompre le front allemand du Garigliano.

Le 13 mai la 2ème D.I.M. du général Dody réussit à s'emparer du Mont Majo tandis que le 6ème R.T.M. occupe le Geshito.

Aussitôt, les 3ème et 4ème G.T.M. procèdent au nettoyage de la vallée de l'Ausente en liaison avec le 3ème D.I.A. qui a réussi à faire sauter le verrou de Castelforte.

Le 14 au soir, le corps de montagne se trouve au pied des impressionnantes falaises du Favera et du Petrella qui dominent de 1000 mètres leurs bases de départ. Le 15 mai au matin, la conquête de Spigno par le 2ème C.A. américain et celle de Castello par le 4ème G.T.M. (qui capture 200 prisonniers) ouvrent les rares accès aux monts Arunci dont l'aspect et la sécheresse font songer aux djebels nord-africains.

C'est à partir de ce moment que débute la grande épopée des "Tabors" qui vont envahir la montagne très vite, en dépit des difficultés considérables du terrain.

Articulés en deux groupements, l'un au sud aux ordres du général Guillaume, l'autre au nord commandé par le colonel Bondis, le corps de montagne va réaliser avec succès sa mission, éclairé par les goumiers qui, utilisant les moindres sentiers, escaladant en pleine nuit les pentes abruptes du Petrella et du Fammera.

Malgré les réactions de quelques îlots de résistance, malgré la soif et le manque de ravitaillement, malgré la fatigue, marchant sans cesse au cri de "zidou l'goudem!", les goumiers progressent rapidement avec leurs mulets également artisans de la victoire.

Le 16 Mai le mont Revole, clé de voute de la "ligne Hitler" est occupé par le 3ème Tabor. Notre avance a été si rapide que cette position organisée de longue date est vide de défenseurs.

La nuit suivante, le mont Pezze, deuxième objectif d'armée, est pris par surprise par le 1^{er} G.T.M. qui va ainsi interdire tout mouvement sur la rocade Pico-Itri axe essentiel pour les allemands qui vont tenter, le 19 mai, de reprendre ce magnifique observatoire. Le 1^{er} G.T.M. brise cette contre-attaque après un dur combat corps à corps

Les remarquables résultats obtenus par le corps de montagne en quatre jours eurent des conséquences essentielles sur la marche générale des opérations alliées tant dans la vallée du Liri que le long du littoral tenu par le 2ème C.A. américain.

Les jours suivants, les goumiers s'infiltrent dans une des parties les plus escarpées des monts Arunci. Les 17 et 18 mai, le 3ème G.T.M. en flèche, reçoit l'ordre de pousser en direction de Monticelli, afin de menacer les arrières ennemis de l'important verrou d'Esperia en train d'être réduit par le restant du C.E.F.

Le 19 mai le 3ème G.T.M. arrive au contact de la position Hitler à hauteur de Pico, localité défendue âprement par l'ennemi en raison de son importance en tant que nœud de communication.

Cette journée du 19 mai marque une grande étape de la victoire du C.E.F.. Les monts Arunci sont complètement abandonnés par les allemands, la rocade ltri-Pico leur est interdite et le "ligne Hitler" est occupée par nos troupes.

Des combats extrêmement durs se poursuivent jusqu'au 25 mai au cours desquels se distinguent le 3ème G.T.M., le sous-groupement Buot de l'Epine composé de deux bataillons de 2ème R.T.M. et du 9ème Tabor, le 17ème Tabor et le 11/2ème R.T.M. dont les cadres sont mis hors de combat.

La prise de la charnière des voies Pico-Itri-Pastena va permettre la progression par les hauts des monts Ausoni et provoquent le recul général de l'ennemi. En quatre jours, le corps de montagne franchit le massif dans toute sa longueur.

Le 1^{er} G.T.M. du groupement Guillaume participe à la prise de Lenola dont s'empare le 1/2ème R.T.M. après deux jours de durs combats. Le 27 mai, le 8ème Tabor prend l'Articello et ouvre les monts Lepini aux groupements Louchet. Cherrières est aux 1^{er} et 3ème G.T.M. La progression en direction de Gorga permet aux goumiers qui dominent de près de 1000 mètres la plaine du Sacco depuis Frosinone jusqu'à Palliano, d'assister à la déroute des armées de Kesselring qui s'accélère depuis la liaison du 4ème C.A. américain d'Anzio avec le 2ème C.A.U.S. à travers les marais pontins.

Pendant que s'achève la conquête de Palombara, le corps de montagne va entreprendre à partir du 29 mai la manoeuvre qui, en nous livrant le débouché des monts Lepini sur le route n° 6, aura un effet décisif sur la marche victorieuse des alliés vers Rome.

Après avoir relevé le 4ème C.A.U.S. au Lupone, le 4ème et le 1er G.T.M. débordent de part et d'autre l'ennemi qui s'accroche solidement et le 3ème G.T.M. S'empare du bataillon dominant Sacco. La 2ème D.I.M. occupe alors le Supino.

Le 2 juin, les centres de résistance de Segni et de Gorga tombent. La route de Rome était ouverte aux blindés et à l'infanterie de la 3ème D.I.A. qui a participé activement, farouchement souvent, aux combats de Castelforte, San Lorenzo, Cardito, Auschia, La Bastia, Esperia, Mont Calvo, Monticelli, Mandrone, Pico, Mont Leucio, Colle Grande.

Puis ce sont d'autres combats victorieux : Castel San Pietro, Cave, Teverone et enfin, l'entrée dans les faubourgs de Rome.

En s'adaptant aux situations les plus variées, tous les hommes du corps de montagne ont forcé l'ennemi dans un élan admirable, le surprenant sans cesse au cours d'une succession de manoeuvres d'enveloppement qui resteront parmi les plus manquantes de la guerre en montagne.

Le total des pertes des seuls Goums en Italie fut de 2.770 dont 24 officiers tués. En dehors des Goums, les pertes du corps de montagne furent, du 11 mai au 1er juin 1944 de 700 morts au combat dont 30 officiers.

Avant de quitter Rome, Kesselring déclara aux Italiens : "J'ai été battu par les troupes de montagne françaises ".

Saluons nos morts et tous les combattants du C.E.F., musulmans fidèles venus d'A.F.N., français évadés de France et Pieds noirs dont vingt-quatre classes furent mobilisées en 1943.

Aucun d'eux n'a pensé à une quelconque récompense pour tant de souffrances et de sacrifices. Ils n'avaient d'autre but que de se lancer à l'assaut de la forteresse Europe pour délivrer de ses chaînes la France, leur Patrie.

SOUVENIRS D'UN SOUS-OFFICIER

Par Henri BLANCHARD

ITALIE JANVIER - MAI 1944

Dans le numéro de Décembre 1993, nous avons publié les lettres du Colonel FLYE SAINTE MARIE adressées à son frère pendant la campagne d'ITALIE; Henri BLANCHARD nous raconte avec beaucoup de verve les péripéties d'un Sous-Officier pendant cette même période.

Nous en publions de larges extraits.

JANVIER

Vendredi 1er

Nous sommes dans la baie de Naples. La mer est grosse et un navire coulé à l'entrée du port oblige à reporter à plus tard le débarquement. Mais, voilà, nos boys ont mis nos couchages avec ceux des goumiers. On verra dans quelques jours ce qui se passera.

Samedi 2

Nous débarquons. Je suis détachement postcurseur et après avoir fait constater à un anglais que nous n'avions pas emporté la cale, je dois débarquer le BMC. Je constate à cette occasion que ces demoiselles ont voyagé en cabines donnant sur des coursives extérieures avec vue sur la mer. Un entrelacs de cordages limitait tout de même leur espace vital.

Je n'ai jamais eu autant de succès auprès des troupes alliées que ce jour là. Américains et Anglais arrivent avec des paquets de bonbons, des boîtes de cigares et des cartouches de cigarettes qu'ils m'offrent en échange d'un moment de tendresse. Mais ces femmes sont les nôtres et non pas les leurs!

Pour aller à terre il faut passer sur la coque du navire couché. Ensuite un camion charge mon harem et nous partons dans la campagne napolitaine. Ce déplacement en camions sera un des rares de la campagne d'Italie.

Nous traversons une agglomération nommée Caïvano et continuons sur la route n° 87 jusqu'à Palomba. Nous sommes à une quinzaine de km des faubourgs de Naples.

Le Tabor est bivouaqué entre des canaux peu profonds destinés au rouissage de chanvre et, je l'apprendrai plus tard, à l'élevage des poissons rouges. Une porte monumentale donne accès à la propriété.

Mon boy, Zemrami, Totoche familièrement, m'a dressé une guitoune, deux toiles US qui offrent un grand confort, surtout guand il fait beau dehors.

Quelles sont nos occupations? Nous épouiller, car le mélange des couvertures le dernier jour à bord a été fatal. La vermine grouille et il n'est pas question de faire laver. L'eau et le savon ne manquent pas, mais nous sommes en Janvier, le beau temps n'est pas immuable et l'éventualité d'un déplacement sans préavis n'est pas à écarter. La chasse au gros gibier se fait dans les plis des vêtements et la mort est donnée par écrasement entre les ongles des pouces. Pour le petit fretin invisible et les lentes nous sommes amplement approvisionnés en poudre de DDT. Les goumiers dénués de complexes utilisent depuis longtemps cette poudre en guise de talc, pour les pieds. Où ont-ils appris l'usage du talc? Mystère.

Nos occupations en dehors de la chasse aux poux ? Rien d'officiel. Le commandement ne nous tarabuste pas. Peut-être quelque revue d'armes et de paquetages, mais le plus gros de notre temps est pris par la découverte des rations alimentaires américaines et des parlottes sans fin auxquelles succède le spectacle de la circulation sur la route. Nous ne sommes pas inquiets de l'avenir et le récit des récents combats ne nous est pas encore parvenu.

Nettoyés de nos poux, nous quittons Palomba pour Cavano, village aux rues pavées, aux maisons noires et austères et habitées.

Tout le monde est cantonné dans des pièces vides de tout ameublement, sur la paille neuve. Nous sommes, les sous-officiers, dans une pièce très vaste donnant sur le carrefour de la 87 et de la route d'Aversa. Spectacle unique depuis la fenêtre. Les charrettes chargées à mort de chanvre (le cheval n'est pas visible d'en haut) contrarient la circulation des véhicules américains. On voit de temps en temps un MP descendre de Jeep et essayer de mettre de l'ordre. Il braille, agite les bras et repart désespéré lorsqu'il a réussi à faire passer deux ou trois camions.

La chaussure semble une spécialité de Capua (Capoue) et nous recevons chacun une paire de souliers de montagne. Est-ce un cadeau du Lieutenant, commandant de Goum (caisse noire) ou du commandement à un échelon plus élevé ?

Après les rations K, nous goûtons les rations C. Un petit mot sur ces produits US qui m'ont pleinement satisfait durant toute la campagne. (On ne se lasse pas de ce que l'on aime!)

La ration K est contenue dans un étui de carton marron parafiné destiné à faire un petit feu pour chauffer la boisson. Dans l'étui, un tas de merveilles une boîte de pâté ou de fromage, du chocolat à croquer, du café Nestlé en poudre, de la citronnade en poudre également, des biscuits secs, des bonbons vitaminés, des cigarettes, des allumettes et du papier Q. Et j'en oublie! Une boîte pour chaque repas, c'est-à-dire trois boîtes pour la journée. Ces boites sont légères, ne posent pas de problème de transport et ne craignent pas la pluie.

La ration C se compose en gros des mêmes fantaisies, mais s'y ajoute un plat à faire chauffer : les célèbres beans ! Ces haricots sont malheureusement mélangés avec des pommes de terre et autres légumes. Chaque fois que nous en avons le temps, nous chargeons un goumier de faire le tri pour ne manger que les haricots. Dans cette boîte de beans, il y a bien sûr de la viande. Une seconde boîte contient les biscuits et autres fantaisies, pour un repas. Cela fait donc 6 boîtes pour la journée, ne craignant pas la pluie, mais empoisonnantes à transporter. Pratiquement les goumiers conservaient les boîtes viande-légumes, vidaient les trois autres dans leurs poches, ou plus souvent dans le capuchon de la djellaba, car les pantalons et blousons made in Maroc étaient sommaires dans ce domaine.

Combien de temps dura cette belle vie ? Aucune idée.

Un beau jour nous quittons Calvano pour les bords du Volturno, rive droite, route n° 87, à l'est de Capua. Nous bivouaquons sur des terrasses plantées d'oliviers, dominant la route qui nous sépare du fleuve.

Il fait beau et nous continuons à bien nous porter. Une nouvelle occupation nous distrait matin et soir, ou pour la journée.. A quelques km au nord des crêtes auxquelles nous sommes adossés se sont déroulés de violents combats, si l'on en juge pas la densité des cadavres de soldats allemands abandonnés en plein air, la figure noire, et gelés. C'est la course au trésor, non pas sur les cadavres, ils ont été visités par les italiens alors qu'ils étaient frais, sans doute, car ils sont tous pieds nus. Mais il y a du matériel, des armes et des munitions en quantité. Belle occasion de se familiariser avec le matériel ennemi. Nous reconstituons une mitrailleuse, tirons avec, ainsi qu'au fusil lance-grenades. Je ne sais pas pourquoi je suis sorti indemne d'une aventure idiote.

J'avais décidé d'essayer une grenade à fusil, en tir tendu, sur le conseil de xxxxxx. Tellement tendu que la grenade a éclaté sur un mur à deux mètres devant moi. Rien à dire pour le fonctionnement, mais pour le pointage...

Un camarade vendéen pur sang et très pieux - il accrochait un médaillon de la Sainte Vierge au dessus de son lit, au mât de la guitoune, ou à un olivier selon l'endroit où il couchait - pratiquait les relations avec l'habitant. Il avait donné des bonbons à une gamine, bergère probablement, d'un village au nord de notre bivouac. Les parents de la fille nous ont invités.

Nous sommes arrivés les poches garnies de sucreries et autres douceurs issues des boîtes de rations K, à défaut de fleurs. La table très grande était recouverte d'une grande nappe blanche descendant jusqu'au sol. Et dessous il y avait une très grande bassine pleine de braises. Confort assuré dans une pièce qui était chaude elle-même. Et le repas ? Des pâtes, délicieuses, et sans doute du vin, car les italiens en produisent et en boivent. Pour la conversation, il s'est sans doute dit que la guerre est une chose affreuse. C'était une rengaine qui a toujours cours.

Un jour, en fin d'après midi nous avons assisté, au dessus du Volturno, à un combat aérien entre un allemand et un américain, qui ne s'est pas conclu sous nos yeux.

Nous avons levé le bivouac un beau jour et sommes partis à la conquête de la montagne enneigée, boueuse serait le terme exact. Cela s'est fait par Pozzili, où nous avions un magasin de base arrière, Montaquila, Casale Cassinese, Aquafondata et Viticuso.

Pendant notre séjour au bord du Volturno, il faisait froid et sec, témoins les cadavres allemands. En allant vers le nord et en prenant de l'altitude, nous avons trouvé de la douceur, c'est-à-dire de la boue. Beaucoup! Il me semble que avons été cantonnés en route, si nous n'avons pas fait le trajet d'une traite. A Viticuso, sûr, c'était un cantonnement. En arrivant dans le local qui nous était dévolu, Totoche a installé mon couchage dans un coin de la pièce. J'en prenais possession lorsque l'Adjudant est arrivé pour me dire que c'était justement ce coin-là qui lui convenait. Je le lui ai laissé.

C'était le dégel, même au dessus du couchage de l'Adjudant et il a ramassé des gouttes d'eau sur la figure toute la nuit. Il a même eu le tort de le dire le lendemain matin. De toute façon, c'était visible et je n'ai pas manqué de lui dire que s'il ne m'avait pas fait déménager la veille, il se serait épargné cette aventure.

Là, nos relations avec les artilleurs et les chars nous ont donné une idée de ce qui se passait. Les combats entre Volturno et Rapido étaient terminés, ou presque, mais nous ne savions toujours pas où ni comment nous serions engagés.

La belle vie de cantonnement sous un toit et les pieds dans la boue n'a pas duré. Nous sommes allés monter la guitoune dans un champ de neige bien dure et non fondante au pied d'une colline surmontée d'un observatoire d'artillerie US..

Là encore la parlotte a dominé les événements. Le café m'était apporté par Totoche qui avait la gérance de mes vivres, et les portait pendant les déplacements. Il venait ensuite avec de l'eau, probablement chaude, et je me lavais. Bien propre et chaudement vêtu je me dirigeais vers le centre du dispositif. S'il n'était pas encore là, le Sous - Lieutenant, commandant la section de mortiers de 81 du Tabor arrivait. Après l'échange de saluts, c'était la cérémonie de la poignée de mains. En enlevant les gants, bien sûr! Même cérémonial à l'arrivée de ceux qui n'avaient rien à faire, c'est-à-dire tout le monde.

De temps en temps, un américain, officier, descendait de son observatoire, sale comme un peigne et annonçait fièrement qu'il ne s'était pas lavé depuis un mois. "C'est la guerre" disaient-ils, tous. Ils étaient pourtant munis de réchauds essence capables de chauffer une lessiveuse d'eau en 10 minutes.

Je suis absolument incapable de trouver la position de ce bivouac. Nous l'avons quitté pour un endroit nommé "Aquilone"

Ce lieu de bivouac agrémenté de tranchées, certaines couvertes de branchages et d'une mince couche de terre se situe au nord d'un piton "Clé Aquilone", 1270 m, à mi-pente d'un ravin, au sud d'un chemin muletier passant au ras d'un groupe de maisons ayant servi de PC au Colonel de Linarès; ce Colonel, alors Chef de Bataillon m'avait nommé Sergent, en Mai 1940. C'est dans une de ces maisons qu'est installée la popote, et nous y mangeons nos rations.

Un beau jour un avion allemand, ou un obus de même nationalité, égaré, est venu tuer deux chevaux, à la chaîne, dans le fond du ravin. Ils furent enterrés, peu profondément, car la terre était gelée, et le goumier répugne à creuser beaucoup et d'aplomb.

Trois jours après, un gradé avisé et lassé de la conserve US (déjà) fit ouvrir le trou et découper des beefs de la plus belle allure, en bon état de conservation et rassis. Les goumiers qui ne mangent pas de cheval ni d'âne nous regardèrent faire. Ils n'avaient pas encore d'inquiétude sur la nature de la viande en petits morceaux roses qui agrémentait le fromage.

FÉVRIER

Lundi 25

Un camarade et moi sommes comme tous les jours sur un sommet, le dos à un arbre et les yeux sur le paysage, en face. Un grondement de moteurs d'avions nous fait lever la tête et nous suivons du regard une formation (combien ?) qui se dirige vers la vallée.

Un nuage de poussière et de fumée nous cache l'abbaye de Cassino. Trente secondes après, nous entendons le bruit des explosions. Dans l'heure qui suivit, la fumée dissipée, nous vîmes les pans de murs qui subsistaient.

Ce bombardement que nous avions vu ne déchaîna pas les passions. C'était pour tout le monde la destruction d'un observatoire.

Dans son livre "Panzer sur l'Europe" le Général Von Senger und Etterlin certifie qu'il n'y avait pas l'ombre d'un allemand dans le monastère. Il avait rendu visite à l'abbé, Mgr Diamare en Août 1943 et savait que le Feld-maréchal Kesselring avait donné des ordres formels dès que la menace de combats dans le sud de l'Italie s'était fait sentir, pour épargner le plus possible les monuments. Von Senger avait vérifié le respect de ces consignes à Noël 1943 en allant au monastère écouter la messe de minuit. Il avait constaté que l'abbé avait donné refuge à quelques centaines de réfugiés de Cassino et de la vallée.

Écoutons le : "Mais, même dans des circonstances normales, le Mont Cassin n'aurait jamais, sauf exception, été occupé par des observateurs d'artillerie. Sans doute permettrait-il d'avoir des vues sur toute la région, sur la ville de Cassino et la Casilina ; mais un point remarquable est - d'après les conceptions tactiques - tout à fait impropre à une observation, parce qu'il faudrait compter, dès le début de la bataille, avec sa disparition par bombardement. D'après les principes allemands, les observateurs d'artillerie sont cachés à mi-pente, sur un fond qui les camoufle...

"Le bombardement eut l'effet contraire de ce qu'on en attendait. Nous pûmes dès lors occuper tranquillement l'abbaye, d'autant plus que les ruines se prêtent mieux à la défense que les bâtiments. Pendant la guerre, il faut abattre les bâtiments qu'on veut défendre ".

MARS

Un beau jour, dans le tout début du mois, une reconnaissance fut envoyée, de l'autre côté du Rapido, prendre contact avec le Goum que nous devions relever.

Nous nous mîmes en route un soir, à la tombée de la nuit, personnel, animaux et matériel au complet. Par des sentiers et des chemins pleins d'ornières, sans lune si je me souviens bien et peut-être en silence nous marchâmes. Je m'appliquai à ne pas me mouiller les pieds.

Après un temps que je ne peux estimer (7 ou 8 km à vol d'oiseau) nous arrivâmes aux lisières nord de S. Elia Fiumerapido et le Fiume en question débordait. C'est dire qu'il y en avait de l'eau! Et jusque là j'avais conservé les pieds secs!!! Toujours en colonne par un et des chemins toujours malhonnêtes nous traversons le village de Caira et remontons pendant 800 mètres un thalweg jusqu'à la ferme Achille de Vivo.

Nous relevons le xxème Goum, (xxxxème Tabor). Comme toujours les relevés sont pressés de partir, même s'ils quittent une villégiature sans problème. Nous avons tout de même le temps de voir un convoi muletier étrange avec des chargements qui n'ont rien de militaire. C'est le second voyage. Le premier était consacré aux TC 1 et TC 2.

Je n'ai pas le temps de m'étonner car j'accompagne avec la pièce 60 qui va prendre position dans un ravin, 300 mètres plus loin. La relève, là encore est vite faite. Je mettrai le mortier en batterie demain matin, quelques guetteurs sont mis en place et nous allons nous coucher.

Nous logeons dans des grottes, hauteur de plafond entre 1,20, 1,50 mètre. L'entrée est très large et une vague murette fait pare-éclats et permet de délimiter une porte d'entrée dans un orifice béant.

Le lendemain matin nous constatons que de notre trou on ne voit rien. Les berges du thalweg sont boisées, ce qui permet de prendre un peu de hauteur sans être vu à coup sûr. Je mets le mortier en surveillance sur un point masqué par un coude du ravin à 4 ou 500 mètres et vais voir ce qui se passe au PC du Goum.

La ferme se compose de plusieurs bâtiments. Une cave, encore munie de cuves sert de poste de commandement. Il y a le téléphone et aucune vue sur la position allemande.

Le groupe de mitrailleuses est installé dans une pièce confortable, avec créneau donnant dans la bonne direction. Que demander de plus ?

Une section est éparpillée sur un glacis remarquable et nu, nommé "Impératore", Les goumiers sont dans des trous individuels par deux ou trois (oui!) et ne peuvent en sortir qu'à la nuit noire. La dernière section est dans un local de la ferme. C'est la section de réserve..

Je ne sais pas où sont les autres goums. Le Tabor est je crois au village de Caira. Il y a un goum, le xx, sur notre droite, dans les virages de la route de Terelle (982-012) mais nous n'avons pas la liaison avec lui.

Et les allemands? Ils ont des positions assez éloignées de nous, à une distance que j'évalue mal maintenant, sur une courbe de niveau du mont Cairo, lieu-dit "Elcineta". Il paraît que de la ferme on voit de temps en temps un militaire en casquette baptisé "le dur" et nommé capitaine par nos prédécesseurs.

La vie dans notre grotte n'est pas romantique. Avec le jour, nous faisons le café. Totoche va chercher l'eau. Nous cuisinons sur un réchaud formé d'une boîte de beans emplie de terre imbibée d'essence. Cela fume et chauffe. xxxxx fait un mélange de café et de chocolat. Ce n'est pas particulièrement mauvais. Nous attendons le moment de déjeuner en observant le terrain depuis la berge sud du thalweg ou en faisant liaison

avec le PC. Même chose l'après midi. On peut aussi faire quelque connerie. Un jour xxxxxxxx me dit : "Tu devrais couper la branche de cet arbre". Elle était grosse et je me demandais en quoi elle le gênait.

- "Avec quoi je la coupe?"
- "Avec un obus de mortier"

Je pointe donc sur la branche, prie les goumiers de se coucher au fond du ravin et mets un obus dans le tube. Il descend, remonte, percute sur la branche, éclate et met des éclats partout. Totoche a un beau bleu sur le bras et récupère un morceau de ferraille dans sa manche, entre l'imperméable et la djellaba. Sa fonction de boy du sergent le dispensait sans doute d'obéir pour suivre cette intéressante opération. Bien entendu je l'ai soigné d'un vigoureux coup de pied au cul et sa "blessure" n'a pas été inscrite au registre des constatations.

La nuit était tout à fait différente. Embuscades. Ce thalweg était notre univers. Une nuit sur deux je le remontais jusqu'à un endroit où un élargissement permettait de disposer une embuscade d'une douzaine de goumiers, à des endroits différents, si possible. Et le calvaire commençait, car l'opération durait 7 ou 8 heures. La lutte contre le sommeil, dans l'immobilité est abominable et je pense qu'un goumier sur deux sombrait dans le néant. Il est arrivé plusieurs fois qu'un goumier me dise:

- "Ils sont là ".
- "Combien?"
- "Belmis mia" (peut-être cent)

Il avait sans doute rêvé. Le malheur, c'est qu'il est impossible, lorsque l'embuscade est posée, d'aller voir si tout le monde a les yeux bien ouverts. Ces considérations devaient échapper au Lieutenant, qui n'avait jamais fait d'embuscade et n'a pas profité de l'occasion pour y goûter.

Lors de la première attaque de Cassino le centre de gravité des alliés était où nous sommes maintenant, à la charge de la 34ème DIUS. La ligne Gustav à cet endroit était tenue par des bataillons de la 5ème Division de montagne et de "Grenadiers du Reich Hoch und Deutschmeister".

Écoutons le Général von Senger :

- "Le 25 Janvier débuta ... Cette fois l'ennemi attaquait au nord de Cassino. Comme cette attaque menaçait directement Cassino on prit l'habitude, dans la troupe, de la désigner sous le nom de "Première bataille de Cassino". Elle dura près d'un moins. La 34ème division US attaquante, réussit par une lutte acharnée, poursuivie pendant des semaines, à ouvrir une brèche profonde au nord de Cassino. En liaison avec cette opération, le Corps français lança une attaque partant de la région des rivières Secco et Rapido, en amont en direction de Térelle. Les troupes coloniales engagées se battirent, comme auparavant, avec opiniâtreté et sans tenir compte de leurs lourdes pertes ".
- ..." Dans la vallée de Belmonte, attaquée d'abord, j'essayai également de lancer une contre-attaque avec des éléments de la 71ème Division d'infanterie. Mais elle ne réussit qu'à verrouiller la position, non à regagner du terrain. Quand je rendis visite au régiment à l'attaque, dans la vallée de Belmonte, au cours même de l'action, je me rendis compte de l'insuffisance de notre infanterie face aux troupes indigènes françaises ".
- ..." Durant la première semaine, le front au nord de Cassino fut enfoncé peu à peu par des attaques répétées. Finalement l'adversaire conquit les hauteurs au nord-ouest de Cassino. Ceci lui donnait des vues sur la Via Casilina, c'est à dire sur la seule artère de liaison avec Cassino. Il menaça la localité de Térelle, d'où, en une heure de marche à pied, il aurait pu atteindre, en passant au nord du mont Cairo, le quartier Général du Corps à Roccasecca ".

En me rendant à mes embuscades nocturnes, j'eus souvent l'occasion de ramasser des objets d'équipement US, en particulier une pelle ancien modèle que je possède encore et de nombreuses lettres. Le courrier des militaires américains était microfilmé au départ et restitué à l'arrivée. Il n'était écrit que sur une seule face de la feuille.

Il y avait, entre notre position et le PC du Goum, au nord de notre ravin,, un emplacement de batterie abandonné, mais un modèle du genre. Alvéoles profondément creusées, soutes à munitions aussi soignées et encore pleines. Je crois bien qu'il s'agissait de 155. Une position de batterie à cet endroit laisse supposer que l'infanterie américaine occupait le terrain actuellement tenu par les allemands. J'ai eu l'occasion de conduire à cette batterie un officier d'artillerie dont j'ignore encore l'unité.

Les goumiers, sur le glacis à notre gauche ont un jour remis à l'honneur la vieille tradition du buisson qui marche. Les Allemands n'ont pas réagi mais ont du bien rigoler.

Après deux semaines, approximativement de ravin, nous avons été rapatriés sur le PC du Goum. Ma pièce de 60 a trouvé une place confortable dans la ferme de Vivo.

Le PC était établi, comme je l'ai dit dans une cave vinicole vaste et à l'épreuve de l'artillerie de campagne. Vivaient là le Lieutenant, son adjoint, l'adjudant de goum, un médecin auxiliaire (Galon d'adjudant à l'époque), l'aumônier du GTM et encore quelques uns, et moi, car il y avait le soir des parties de cartes, en "attendant l'attaque".

Je ne sais qui a trouvé dans le jardin une planche de fenouil. La popote fonctionnait avec les vivres US (rations K et C) et en plus il y avait à chaque repas un plat de fenouil préparé convenablement. Faute de farine, le boulanger ne faisait pas de pain, mais était occupé à séparer les haricots des légumes vulgaires des boîtes de meat and végétables des rations C. Il y avait du vin, de l'intendance sans doute et une petite pilule que le toubib mettait dans l'assiette de chacun. Ni laxatif ni bromure!

Nos voisins de droite étaient des Anglais avec qui nous n'avions aucune relation. Peut-être y en avait-il de bataillon à bataillon? Toujours est-il qu'ils débarquèrent un jour chez nous avec un téléphone aussi disgracieux, en plus petit, que leurs véhicules automobiles. Cet appareil n'était muni que d'un fil et le retour se faisait par la terre. Il fallait arroser le piquet tous les jours. La liaison se fit donc quotidiennement, grâce au fil unique, et au moindre dérangement.

La section xxxxxxx occupait le glacis Impérator et à 500 mètres en avant se trouvait à la côte 324 une petite maison avec une cour entourée d'une murette. Une ouverture sans porte nous faisait face. Un panier ou récipient genre vannerie obstruait une partie de cette ouverture. L'adjudant xxxxxxxx reçut mission d'aller reconnaître cette maison. Il fit sortir ses goumiers de leurs trous, leur indiqua la maison et dit "bel caïda!", ce qui signifie "comme d'habitude". La progression se fit sans problème et à cinquante mètres, l'événement! Nous entendîmes deux coups de feu et vîmes deux allemands sauter le mur de la cour et disparaître vers le nord.

La section ramena deux cadavres et les goumiers virent là une manifestation du diable. A tel point que le commandement jugea bon de nous faire permuter avec le goum qui était sur notre droite, à proximité de la route de Térelle.

Deux événements se produisirent entre cette malheureuse affaire et notre déménagement. Je fus chargé de miner, piéger plutôt cette maison à l'aide de grenades défensives. Ce que je fis sans difficulté. Je suis persuadé que mon compte rendu ne fut jamais remis à nos successeurs et cela est grave.

L'OFFENSIVE DE PRINTEMPS

DU GARIGLIANO A ROME PAR LES CRÊTES Un accrochage de nuit au-dessus de la vallée du LIRI (22 Mai 1944)

René PELLABEUF

BREF RAPPEL DE L'OFFENSIVE DU GARIGLIANO ET DE LA PERCÉE JUSQU'APRÈS LA ROCADE ITRI-PICO

Le déclenchement de "!"offensive de printemps " qui devait nous mener du Garigliano à Rome était prévu pour le 10 Mai 1944 - pour effacer le souvenir de l'offensive allemande de 1940 vers l'Ouest, qui avait démarré& un 10 Mai.

Une dizaine de divisions alliées (dont 4 françaises), étaient massées au Sud-Est du Garigliano, face à une position défensive allemande d'un effectif guère plus important qu'une division.

Peu avant le 10, nous apprenons que la mise en place du dispositif étant plus longue que prévu, l'attaque ne partira que le 11 mai, à 11 heures du soir.

La percée a pu être réalisée après les divisions de 1er échelon après deux nuits de combats sévères. Le 13 mai, les divisions prévues pour l'exploitation sont lancées dans la brèche. Face au Mont Petrella et aux monts Lepini, ce sont essentiellement, les deux grandes unités de montagne qui s'élancent : la 4ème Division Marocaine de Montagne (4ème D.M.M.) et le "Groupement Guillaume", c'est-à-dire les 4 G.T.M. (équivalent de 4 Régiments de Montagne), plus de l'artillerie de montage, du génie et des unités blindées, le tout sous les ordres du Général Guillaume.

Les G.T.M. dont notre 4ème G.T.M., traversent la plaine de l'Aussente, bousculent des unités allemandes au pied des monts et gravissent les pentes. La progression n'est retardée que par la difficulté du terrain et par des unités ennemies amenées en hâte mais bousculées avant qu'elles n'aient pu s'installer défensivement.

Le 20 mai, le VIIIème Tabor (78ème, 79ème et 80ème goums) arrive sur les crêtes dominant la rocade ITRI-PICO, premier obstacle sérieux dans notre progression. Notre 79ème Goum démarre le 21 au matin pour contourner le village de CAMPODIMELE par l'Ouest. Mais le jour est déjà levé et nous sommes vus, et plaqués au sol par les tirs ennemis. Il a fallu presque toute la journée pour venir à bout de cette résistance et pouvoir continuer la progression par les crêtes. Les Vème et XIème Tabors nous dépassent, nous permettant de nous réorganiser après ce combat.

L'épisode qui nous intéresse cette fois-ci se situe après le franchissement de cette rocade.

LA REPRISE DE L'OFFENSIVE

Deux jours après, notre Tabor, repasse en tête du Corps de Montagne "Division Guillaume" (dont les 4 G.T.M.) plus la 4ème D.M.M., et notre 79ème Goum de tête sur la droite du dispositif, toujours progressant par les lignes de crêtes surplombant la vallée du LIRI;

Pour reprendre le contact avec l'ennemi qui n'a pas été talonné par nos prédécesseurs lors de son repli, nous avançons allègrement, une section largement déployée en tête, la Capitaine GUERIN et moi (et "nos gens": armes lourdes, mitrailleuses et mortiers, et moyens de transmissions) avec la 2ème section, puis le reste, c'est-à-dire la 3ème section et le train muletier. La zone est relativement boisée

avec des éclaircies. Justement, nous abordons une crête rocheuse dénudée d'où notre vue s'étend au loin.. donc, nous y sommes vus de loin. Imperturbablement, la section d'éclairage dévale pour s'enfoncer à nouveau dans les sous-bois. Le Capitaine et moi, pris de scrupules, faisons franchir la crête section par section : après que les hommes se soient alignés, plaqués au sol avec un espace assez grand entre eux, ils franchissent au coup de sifflet et courent jusqu'aux couverts où ils reprennent le dispositif initial. On espère ainsi avoir échappé à l'observation ennemie, malgré les brêles difficilement camouflables.

Derrière nous, le Goum suivant franchit la fameuse crête en colonne par un. Une salve de 4 obus coiffe la crête; en nous retournant, nous voyons disparaître les quelques Goumiers encore sur le glacis, sans pouvoir apprécier s'il y a eu des pertes parmi eux. La crête reste vide, car la suite de la colonne fait un grand détour par la gauche pour franchir l'obstacle à l'abri des vues. L'observateur d'artillerie germain s'applique alors à poursuivre la tête de colonne qui lui a échappé, c'est-à-dire le 79ème Goum. Il frappe au jugé, sans nous voir, appliquant ses tirs sur la piste forestière marquée sur sa carte. Ainsi, une salve s'abat à notre droite, suivie d'autres un peu plus en arrière, après avoir sifflé au-dessus de nous. D'autres encadrent notre colonne. Visiblement, il apprécie mal la vitesse de notre progression.

Certains obus éclatent dans les arbres, tels des fusants et projettent leur gerbe d'éclats, sur un grand ovale au sol. Alentour, on se plaque au sol puis on repart. J'observe alors que plusieurs de ces obus fracassent des branches d'arbres et se fichent au sol sans exploser, parfois assez près de nous. Sur la quarantaine d'obus reçus, un bon tiers n'a pas explosé, ce qui me semble une proportion excessive pour une armée réputée "sérieuse". Nous sommes heureux de bénéficier de ce traitement de faveur. Ce n'est que beaucoup plus tard que j'ai réalisé que j'avais sûrement eu la vie sauve ce jour-là grâce à des "STO" (Service du Travail Obligatoire) Français ou autres qui, employés dans des usines de fabrication de munitions, sabotaient ce qu'ils pouvaient au péril de leur vie!

L'ACCROCHAGE DE NUIT

Peu après, notre 8ème Tabor parvient en fin de journée sur un crête dominant la vallée du LIRI. Les 3 Goums sont dans l'ordre 80ème - 78ème - 79ème. La progression avait été rapide dans l'après-midi, le 80ème Goum n'ayant eu que quelques brefs accrochages de la part des Germains retardateurs. C'est d'ailleurs en cette occasion que nous avons saisi des panzerfaust (lance-fusées anti-chars) qui nous paraissent assez sommaires et de portée bien moindre que celle du bazooka. Les goums défilent sur la crête sans complexe, comme en pays conquis, se désintéressant de ce qui se passe dans la plaine encore tenue par l'ennemi: nous avions quelque 10 km d'avance sur les troupes françaises qui mènent de durs combats dans la vallée du LIRI.

Le Commandant AUNIS ordonne le dispositif suivant pour la nuit : au Nord, $80^{\mathrm{ème}}$ G. en point d'appui fermé, 400 m. du gros du Tabor - $78^{\mathrm{ème}}$ et $79^{\mathrm{ème}}$ G. en un énorme point d'appui très étiré englobant le PC du Tabor et le Goum de Commandement et d'appui. Après avoir disposé les 3 sections de combat et gardé une petite réserve auprès des armes d'appui, le Capitaine et moi nous nous endormons tout harnachés, enroulés dans une couverture.

Soudain, vers 2 heures du matin, une mitrailllade nous réveille, mêlée d'interjections, venant de l'avant, dans la région du PC du Tabor, à quelques 50 m. de nous "Quelle est l'andouille qui tiraille dans la nuit? est la première pensée qui me vient à l'esprit, tout en finissant de me dresser; je crois même que je l'ai dite à haute voix. Le Capitaine, debout en même temps que moi, dit quelque chose de semblable. La fusillade s'atténue et cesse, alors, que nous allons vers le PC, avec un groupe de réserve. Le Capitaine JENNY et le Commandant nous racontent:

- "Sur notre flanc droit dominant la plaine, nous avons subi l'assaut d'une dizaine de types courant droit devant eux en rafalant à l'horizontale. Ils sont passés de par et d'autre de notre équipage de commandement, c'est miracle qu'il n'y ait aucun blessé. Nos Goumiers ont rispoté, tirant au jugé; on n'a pas dû leur faire grand mal". Un Moqaddem du flanc gauche rend compte qu'il lui manque un homme, après que son groupe ait été submergé par les assaillants qui ont disparu vers la gauche.
- Le Capitaine JENNY envoie un groupe voir s'il reste quelques objets sur l'emplacement d'où est parti l'assaut. Le Chef de groupe revient bientôt.. avec 3 prisonniers qui avaient déjà rendu leur arme. Je participe à la fouille en même temps qu'un Sous-Officier et quelques Goumiers. Au passage, je palpe un gros portefeuille, ne m'y attarde pas pour vérifier qu'il n'y a pas d'autre arme (pistolet ou grenade). Quand je reviens au portefeuille, celui-ci a disparu, subtilisé par un Goumier. Je suis furieux car je suis toujours à l'affût de pièces intéressant le 2ème Bureau Interrogés, les 3 hommes nous racontent :
- "Nous étions 13 autour de notre Lieutenant; c'est ce qui reste de notre section. De la plaine, le Lieutenant voit des hommes à allure décontractée avancer sur la crête; il est persuadé que ce sont des renforts qui vont s'installer durant la nuit pour constituer une nouvelle ligne de défense, car la crête s'uncurve alors vers l'Est, rétrécissant la vallée du LIRI. Il décide donc d'aller se mettre à la disposition du Commandant de cette Unité de renfort. Nous montons avec précaution car, si ce sont des amis, les sentinelles risquent d'avoir la détente facile, et il nous faudra échanger les mots de passe. Nous arrivons ainsi à quelques pas des premiers guetteurs. Surprise et déception : ça ne parle pas allemand ! Le Lieutenant se rend à l'évidence : l'ennemi nous a largement débordés et a même fermé la nasse derrière nous. Il décide dons de traverser les lignes ennemies qui n'ont pas eu le temps de s'enterrer ni de disposer des mines et pièges . Nous nous mettons en ligne pour partir au signal. Ils sont partis.. et nous trois sommes restés, ne sachant plus que faire. Et vous êtes venus : "

Le geste de ce Lieutenant est particulièrement audacieux!

Le Moqaddem du flanc gauche, patrouillant en avant de sa position, avait découvert son Goumier qui, pris de panique en entendant les rafales derrière lui, avait fui dans la nuit. Je lui explique que c'est le meilleur moyen de se faire descendre; en effet quand on est immobile à plat dans la nuit, on n'est pas vu et, dès que les autres l'ont dépassé, c'est lui qui doit tirer car il les voit se détacher sur le ciel clair.

Le lendemain, un Moqaddem du 78ème Goum me livre le portefeuille du prisonnier, nettement moins épais : j'avais dit la veille que ce qui m'importait, c'était les papiers du prisonnier qui intéresseraient sûrement le 2ème Bureau...

Comme disait un des mes Sous-Officiers durant la campagne d'Indochine : "Alors, GASPARD, toujours content d'être soldat ? -Oui, mon Général, on en bave, mais qu'est-ce qu'on rigole! Et pour pas cher! .. ".

L'ORTICELLO

Nous nous battons depuis 13 jours, dans notre marche vers ROME.. par les crêtes. Nous avons terminé, la nuit dernière, l'opération du ROTONDO;

le 26 mai 1944, dans la nuit, nous attendons au col de Quatordici. L'ordre pour la journée arrive vers 3 heures : il s'agit de descendre dans la vallée, de remonter sur la chaîne en face et de la longer jusqu'à l'Orticello (8 à 10 km en terrain varié). Un tir d'artillerie a été appliqué un peu partout sur les premiers sommets pendant la nuit, comme le prouvent les nombreux éclats frais et brillants qu'on trouvera sur les pistes. Le Vème Tabor est d'abord à notre droite, puis derrière nous. Avant l'Orticello, on retrouvera "du" XIème venu de gauche (?).

Nous démarrons avant la lever du jour mais, quand nous passons l'oued dans le fond, le soleil est déjà levé. La journée s'annonce splendide. Le 79ème est Goum de queue. Nous longeons les crêtes. Nous examinons la topographie des lieux : au Nord, une chaîne SE - NO entre deux plaines, FROSINONE et vallée du LIRI. Celle du Sud est en partie barrée. Aucune des deux n'est occupée par nous, mais un instinct nous fait rester du côté Sud des crêtes. En effet, au Sud, il règne un calme plat et, d'ailleurs, nous en avons traversé en paix la partie étroite. Au nord, c'est un peu différent. On y pressent une activité d'artillerie, un vague grondement de temps en temps et, vers la droite, en arrière, de gros globes de poussière avec, longtemps après, un "floc " léger qui nous parvient, comme une bulle qui éclate sur une mare.

Nous rejoignons, le Commandant AUNIS et les Engins en batterie. Notre mission : "occuper le sommet central". Les 2 autres Goum sont hors de vue, nous formons un maillon entre eux et le Commandant qui a reçu ordre de stopper. L'installation s'opère : 1ère Section (LEPERE) avec le G.M. sur le petit sommet de droite en éperon et ses avancées, 2ème Section sur le petit col de gauche commandant la coulée filant vers le Nord, et la 3ème (FORGET) en réserve dans le petit bois près du puits. LEPERE signale sur son sommet un PO (Poste d'Observation) allemand récemment abandonné où arrive un fil téléphonique. Notre compte-rendu radio "Installation terminée" est bien accueilli au Tabor : "Allo. Cà fait une demi-heure que je vous appelle. Envoyez immédiatement une Section en arrière auprès des mortiers. Nous subissons une contre-attaque venue du Nord". FORGET part. Il arrivera après l'action dont nous entendons quelques échos (rafales, explosions etc). - En réalité, ce ne sont que quelques 30 hommes qui ont eu une mission retardatrice contre nous, mais qui arrivent trop tard et sont rejetés (je ne sais s'ils se sont heurtés au PC du Colonel ou aux éléments du Vème Tabor qui suit).

Pendant l'absence de FORGET commence le bombardement. Nos mouvements (nécessaires pour nous installer) nous attirent "du gros" (150). Un obus passe en sifflant. Ouf! De longues secondes après, il éclate derrière nous, presque dans la plaine. Mais d'autres arrivent, plus courts, ébranlant sourdement le sol, ou arrivant au but sur le sommet. En 10 minutes, nous en recevons une bonne quinzaine. Ils s'espacent. Y a-t-il du mal? On voit surgir LEPERE: "Mon Capitaine! Le tireur à la mitrailleuse est tué, pulvérisé!"

Il ne lui reste que 2 jambes trouvées à quelques mètres de son emplacement qu'il venait d'aménager. Il est enterré sous un arbre, juste derrière la crête. Un groupe présente les armes. La mitrailleuse (je l'aie vue après) avait le canon courbé mollement vers le sol. En d'autres temps, on aurait pensé à "Dubout". Un autre Goumier est blessé et un Moqaddem complètement assourdi et abruti par l'onde de choc. Il sourit béatement et ne peut que suivre sa section. (Heureusement, deux jours après, il n'y paraîtra plus).

Vers midi, nous sommes relevés par un goum du Vème Tabor (Lieutenant MALLAT) et filons rejoindre le Capitaine CHEMIER (80ème Goum) qui est en tête. Pendant que le Capitaine GUERIN et lui se répartissent les missions pour aborder l'Orticello visible, j'arrête le Goum près de chaumières. Des pékins de tous âges nous entourent, nous offrent des renseignements en italien, en anglais (même ici, si haut!). J'écoute et m'intéresse, mais je sais depuis longtemps ce qu'il faut en croire, quelle que soit la bonne volonté de ces braves gens. Un Goum du Xlème Tabor montant des fonds nous aborde par le flanc gauche, surgissant des fourrés. Surprise de part et d'autre. Flegmatiquement, je m'asseois et mon ordonnance m'apporte un chocolat "Prêt et bail" bouillant qu'il a eu le temps de me préparer dans les 10 minutes, au feu des pékins.

Le Capitaine arrive. "" Départ! - Vous prendrez bien un délicieux chocolat? - Ma foi! On peut se laisser faire! "Il me met au courant: CHEMIER stoppé avait envoyé une patrouille (1 Maoun, 4 hommes) vers la pointe; elle était revenue avec 2 prisonniers. - J'ai appris plus tard que c'étaient 2 soldats du Génie; l'un parle très bien le français et donne de bons renseignements. " Nous sommes une quarantaine de Sapeurs qui préparons des emplacements pour une Compagnie qui vient cette nuit. L'Allemagne est fichue, nous le savons, mais nous exécutons les ordres ", ajoute-t-il, à une question du Commandant.

Le 80ème Goum part. Nous suivons, échelon débordant à gauche. Le 80ème aborde le sommet, sans heurt : le Germain a fui. En arrivant sur la partie du sommet qui nous revient, nous trouvons le 80ème qui tiraille contre des résistances en contre-bas (4 à 600 m.). Embouteillage de quelques instants. La perspective a trompé lors de la répartition des missions. La nuit va tomber. Les Capitaines s'entendent : le 80ème reste là, et le 79ème va s'installer en point d'appui sur l'éperon, 500 m. au Nord et plus bas, surveillant le début de plusieurs ravins. Solution sage : dispersion contre les bombardements - sécurité de l'ensemble. Exécution : je fais se replier une demi-section déjà engagée, et clouée au sol. Pas mal. Quand la nuit vient, LEPERE plus la mitrailleuse sont au sein du PA sur l'éperon. NARDOU (2ème), face au N-O est sur le collet. FORGET ferme l'autre ravin et s'appuie à droite sur un goum du Xlème qui vient d'arriver. Le PC est sensiblement au millieu du dispositif.

La nuit tombe. Le Capitaine est convoqué en haut, chez le Commandant qui vient d'arriver. Je continue à parfaire l'installation en visitant les sections. Une demi-heure plus tard, je reçois l'ordre écrit du Capitaine de me replier avec tout le Goum vers le sommet d'où l'on vient et où je retrouverai le Capitaine. L'ordre est transmis par coureurs aux sections; déplacement dans l'ordre: LEPERE, les brêles-mitrailleuses, mortier, FORGET moi et NARDOU.

LEPERE n'a pas encore paru qu'une mitrailleuse éclate: grenades, rafales de mitrailleuses, P.M., etc.. et surtout le "moulin à café" (mitrailleuse 1942 à tir très rapide), puis obus de mortier. Je situe: l'action se localise au sommet. Mais d'où tire la mitrailleuse des Germains? Les claquements sont tout proches. Je lève la tête: les traceuses passent au moins à 50 m. au-dessus. "La bèss". J'aurais donné le contre-ordre si j'avais senti le Goum visé. Mais tout ceci ne s'adresse pas à nous. Je prends l'initiative d'exécuter l'ordre reçu! Les sections passent. Je pars avec la dernière. Je perçois maintenant des détails dans le chahut; "En avant! En avant! Où veut-il aller? me dis-je" - "Des grenades, envoyez-moi des grenades!" (Bigre, c'est sérieux!).

Je rencontre le Capitaine dans la nuit comme prévu, sur la pente N-E. Nous parlons à voix simplement haute, pour dominer le fracas. Je rends compte de mon dilemne. " *J'avais eu envie de rester, dis-je, car je craignais que cela tourne mal pour la Pointe de l'Orticello. Oh! Pour ça, dit-il, pas de danger!*" Et j'apprends que la "Pointe" est déjà surpeuplée, tenue littéralement au coude à coude, non seulement par notre Tabor, mais aussi par 2 goums du XIème (Où est l'autre?) et par une Compagnie de Tirailleurs (du 6ème R.T.M. qui constitue un Groupement avec nous).

Il en arrivera encore au cours de la nuit. Curieux endroit pour se rencontrer! - Quelle hérésie! pensai-je tout haut, je crois, n'étions-nous pas bien, entre nous, sur notre éperon?

Le baroud se tasse. Après 2 ou 3 va-et-viens houleux de notre "ligne sur un rang", nous arrivons à nous incruster entre le 80ème à gauche et un goum du Xlème. Je serre la main de CAZELLES que je reconnais, sous un vague clair d'étoiles (c'est le Lieutenant du Service-auto qui a demandé un commandement actif).

J'ai eu plus tard l'explication de l'action. Tout, chez les Germains s'était déroulé comme prévu. Les 40 ou 50 types du Génie organisent la Pointe pendant que des éléments retardateurs s'installent au S.E. Seuls, nous n'étions pas prévus, du moins si tôt : les éléments sont rejetés le matin dans les fonds et le Génie reflue, surpris (malgré ses armes d'auto-défense). A la nuit, est montée la Compagnie annoncée par le prisonnier. A la Courbe 600, le Génie lui a appris notre présence. "Il nous faut monter coûte que coûte" (on saura après pourquoi) d'où attaque de nuit sans préparation d'artillerie. J'ironisais en entendant tout à l'heure "en avant!" poussé par FORGEOT. Mais, le lendemain, j'ai eu l'occasion de voir des cadavres de Germains jusqu'à 20 m. de nos positions. Il avait fait chaud pendant 2 minutes pour la Section FORGEOT (du 78ème)! - J'avais pensé : "Les Germains vont sanctionner notre faute (entassement) par quelques salves de 150 d'un meilleur rendement que celles du matin". Pour notre plus grand bien, à cause de l'attaque de nuit, il n'en a rien été. Le chef germain de l'opération devait se demander : "Qui est maintenant maître de la Pointe?"

LA KOUMIA

Je passe une nuit délicieuse, un peu froide, dans le même rond de parpaings que le capitaine. Le matin de bonne heure, réveil, chocolat chaud. "Pas trop de fumée, eh! là-bas, vous allez nous faire repérer". Éternelle chanson. On remarque que çà baroude à gauche, au N-O. C'est le 78ème qui va fêter la "courbe 600". Mais c'est dur. On voit revenir les blessés. Le Chef FORGEOT arrive, la main hâchée par balles de mitraillette; elle pend. Peut-être 3 doigts non détachés. Le toubib est introuvable. Notre Infirmier lui met le bras en écharpe, les doigts dans le prolongement de la main, grâce à une atelle. Il souffre et retient ses plaintes. Enfin, le toubib arrive.

Toujours pas d'artillerie germaine. Le Capitaine et moi contemplons l'éperon que nous avions dégarni sur ordre la veille. C'est très malsain, dis-je, de laisser ce flanc découvert ". Le Capitaine, de mon avis, demande par écrit au Commandant l'autorisation de s'y réinstaller. Pas de réponse; " On va y aller, ça ne peut pas durer ". Ordre donné: " La 2ème Section NARDOU occupera le collet. Dix minutes après, LEPERE et la mitrailleuse iront sur l'éperon. FORGET attendra avec ses FM en batterie face à l'objectif. C'est simple: comme la veille ".

NARDOU part. LEPERE suit, comme prévu. Les 2 sections sont réparties sur le terrain, mais les groupes sont en colonne par un, l'arme à la bretelle, puisqu'il ne s'agit que de réoccuper un point où nous étions la veille. J'ai envie de leur faire la remarque : Éclaireurs en tête! mais me tais.

Tout à coup : "Trrr.. ta ta ta.. Trrr - tatatata. Boum tatata". L'éperon explose. Nous assistons, le Capitaine et moi, stupéfaits, au spectacle suivant : les goumiers, d'un seul élan, foncent sur l'objectif, se déployant et submergeant la colline. Des hurlements nous parviennent: "En avant! - You ouiou.. Tatata Trrr boum!: et très vite, le bruit des mitraillades nous arrive, assourdies. Les goumiers sont hors de vue, ils dévalent sur le versant Nord. " J'y vais, mon Capitaine? - Oui. Allez voir sur le ravin de droite. Ne vous y aventurez pas. Demandez-moi un tir, au geste, si besoin. Pensez aux munitions pour la Section. ". Je file, mon goumier aux talons. Je passe par la 2ème Section : personne. Ah! Un Goumier. "Où est l'Adjudant? - Hok!" Et il m'indique l'avant. Je m'aperçois que le goumier est blessé au bras, l'os n'est pas atteint. Un camarade le panse, le tout très calmement. " Combien de blessés ? - Gheir howa (seulement lui) -El hamdoullah! ". Je cours vers le sommet reconquis et je trouve le Maoun HAMMOU et sa mitrailleuse. Il vient de lâcher une rafale. Il s'arrête : les goumiers, devant, occupent tout ce qui est visible. " Où est le Chef LEPERE ? " A ce moment, un Goumier envoyé par lui, me demande s'il doit continuer plus bas. Je regarde le paysage : 300 m. plus bas, une clairière sur un méplat, avec une cabane en lisière. Tout cela est occupé par nous. " Dis au Chef de ne pas aller plus bas. Tout est bien. Qu'une patrouille remonte par la droite, sans aller d????????????

Je vois alors revenir 3 goumiers poussant devant eux des gens - des Germains - clopin-clopant, geigni-geignant. NARDOU surgit : "Ils sont épouvantables! - Qui ? Les Boches ? - Non, les Goumiers! Il a fallu que je me batte pour qu'ils n'achèvent pas ces 5 types!" Sur les 5, 4 sont blessés, et plusieurs en deux endroits. Quand la poudre parle..! "Combien de blessés? - chez moi, un, dit NARDOU. - Je l'ai vu. C'est tout? Et chez LEPERE? - J'ignore - Et chez eux? - 5 ou 6 tués, et ça! - Koul chi labès (Tout va bien:)".

Par écrit, je rends compte au Capitaine, demandant des brancards et des munitions. En attendant LEPERE, j'aide à panser les Germains et j'inventorie leurs biens. Certains se font un plaisir (!= de m'offrir leurs insignes. " *Offizier, wehrda*?" Du pouce, le Caporal - un dur qui a eu les pieds gelés en Russie - me montre la vallée. Ce sont des Chasseurs de Haute Montagne. Leurs souliers "au poil" attirent tout de suite mon attention. L'un d'eux, dès qu'il a compris, s'offre avec empressement à échanger avec moi. Mes souliers sont italiens, en cuir "vert" et sont ouverts de partout. Un peu petit, mais... "Bjilichch Boum Boum!" M.., ce coup-ci, les Germains savent que les leurs ne sont plus là-haut. Ne restons pas aussi entassés;; maintenons l'effectif minimum pour tenir le mamelon. Le brancard arrive. On y arrime le plus amoché, les autres suivent en s'entr'aidant. LEPERE arrive et rend compte. Pas de blessé chez lui, mais plus de munitions d'armes automatiques. Je suis soufflé d'admiration. Félicitations. Jusqu'à

nouvel ordre, LEPERE restera sur l'éperon. NARDOU se préparera à remonter, dès confirmation par le Capitaine: - Les 2 Sections se recomplètent en munitions (les caisses sont arrivées avec les brancardiers). Je rejoins le Capitaine et lui raconte ce que j'ai vu.

Plus tard, récit de LEPERE: "Les ordres à la section? C'est simple: "Mêmes emplacements que la veille ". A la hauteur de la 2ºme Section, les groupes se séparent. Moi-même, l'arme à la bretelle, suivi de mon ordonnance, rejoins ce qui avait été mon PC. Et qu'est-ce que j'y vois? 2 Germains à demi-somnolents. Je plonge, je tire. Surpris, ils n'ont que le temps de déguerpir. Ca tirait de partout. Mais, ce qui nous a servis, c'est que les mitrailleurs connaissaient leur place. En un instant, ils étaient au sommet, pourchassant de leurs rafales les Germains qui dévalaient".

Récit du Sergent HERGAS, Adjoint de LEPERE: "Je marchais tête baissée. A la première rafale, je lève la tête, je vois entre 2 parpaings, à 10 m. un Germain qui, surpris, élève sa mitraillette pour m'ajuster. Je crois qu'on a tiré ensemble, mais tous deux trop vite. Je me suis retrouvé à plat-ventre; j'avais senti la rafale me frôler! Le bond de la Section a été spontané et unanime".

Récit de l'Adjudant NARDOU (2ème Section) : "Dès que j'ai réalisé de dont il s'agissait, j'ai rameuté ma section et nous avons contourné le mamelon par la gauche au pas de course. Nous sommes tombés sur le flanc des Germains qui dévalaient. Vite réglé : ".

Parole du Commandant, après coup : "Hein ! Heureusement que je vous ai expédiés dare-dare là-bas dessus. Sait-on ce qui se serait passé sans çà ? ".

(à suivre)

LA NUIT LA PLUS LONGUE

LA NUIT DU GARIGLIANO ITALIE - MAI 1944

Nous publions ci-après, trois psaumes extraits du recueil des poèmes édités par Jean BERNA, publiés en 1985 dans la collection LA NOUVELLE PLEIADE.

LA NUIT LA PLUS LONGUE

Torrents impétueux, Liri et Rapido Forment en se joignant le Garigliano Fleuve majestueux qui durant des semaines Sépara les guerriers de ses eaux incertaines.

Et sur la rive droite, aux pieds de l'Aurunci, L'Allemand attendait, tenant à sa merci Les français impatients, placés sur l'autre rive Prêts à franchir, d'un seul élan, le mur d'eau vive.

La lune était cachée et seuls les rossignols Lançaient leur chant d'amour aux milliers de lucioles Quand soudain, au signal, des entrailles des sols Fusèrent par milliers, tirés en rondes folles, Les obus dirigés par deux mille canons, Tandis que nos soldats engouffrés sur les ponts Touchaient la rive droite en d'effrayants vacarmes Nés des chars en folie et de toutes les armes. La lune se leva, jetant son clair-obscur Sur les hommes courants ou tombés près d'un mur Et sur les soldats pris en un décor de guerre Dans le bruit infernal d'une affolante terre.

L'interminable nuit devait durer vingt jours Et laissant en chemin... les meilleurs... pour toujours... Ils avançaient encore, guidés par le même Homme : Les vivants étaient presque arrivés jusqu'à Rome.

Parce que vous dormez sur des sols éloignés Votre âme fait trembler les drapeaux déployés Pour que la France, en son bonheur, jamais n'oublie Qu'un soir vous êtes morts pour sauver la patrie. Que vos noms étoilés d'un ciel de Liberté Entrent dans la Légende et dans l'Eternité.

LA NUIT DU GARIGLIANO

Soudain, à vingt-trois heures, rompant le silence, Un bruit de fin du monde envahit tous les monts Comme si le ciel noir, si calme en apparence, S'abattait sur le sol aux clameurs des canons.

Dans le bruit infernal qui déchirait l'oreille, Sur les champs assoiffés de misère et de sang, Les soldats, quels qu'ils soient, dans la nuit sans pareille, Se battaient sans souci de leur grade ou leur rang.

Ils couraient ou rampaient sur les terres stériles, Ils marchaient ou tombaient en valeureux guerriers, Ils donnaient ou criaient des ordres inutiles Quand les éclats d'obus mutilaient les sentiers Pour tous les survivants de la nuit d'épouvante Et ces Français voulant en France revenir Cette nuit restera follement éprouvante Jusqu'à ce que leur mort brise son souvenir.

DES MONTS DE L'AURUNCI

Des monts de l'Aurunci, à Sienner la Gothique, Du Garigliano jusqu'au Tibre latin N'étant jamais le soir où j'étais le matin, J'ai vu botte italienne et botte germanique;,

Les ruines d'aujourd'hui, celles du temps antique, Les vestiges nouveaux de ce peuple italien Confondus à tous ceux de l'Empire romain Seuls témoins de nos jours de cette lutte épique.

Auzonia, Espéria, Oliva, Lénola, Depuis Castelforté jusqu'à Vallécorsa, Villages tous conquis par la troupe française

Devenus pans de murs par l'obus imprévu Payèrent chèrement d'avoir trop souvent cru Qu'avec la France en pleurs on jouait à son aise.

DEVANT PICO...

par René SERGENT

Ce 18 Mai 1944 est à marquer d'une pierre blanche dans l'histoire du 9ème Tabor marocain!

Ce jour-là, le Commandant PICARDAT inspiré par l'Esprit, décida de contouner la cuvette du VACCARO infestée d'Allemands en la débordant par le MONTE LAGO qui la dominait à l'Ouest.

Un réflexe que n'eût pas le Commandant du 10ème Tabor qui nous suivait, et ce fût regrettable, car il y avait là pour les deux unités réunies, l'occasion de réaliser un magnifique coup de filet sur les arrières de l'ennemi!

Ce fût surtout très dommageable pour le 10ème Tabor qui dans cette affaire perdit deux de ses capitaines et eût 16 tués et 65 blessés!

Dévalant le LAGO le lendemain matin, le 83ème Goum dont je venais de prendre le commandement avait reçu la mission d'occuper les hauteurs dominant PICO que nous apercevions au fond de la vallée et dans lequel régnait un grand désordre! Ayant appris à ce moment-là les déboires du 10ème Tabor nous savions que nous nous trouvions par cette manoeuvre sur les arrières du 200ème Panzergrenadier avec lequel il venait de découdre!

Installés sur la côte 450 la première de nos surprises fût de voir un détachement de "feldgrau" l'arme à la bretelle, qui croyant avoir à faire à des amis, venaient vers nous en toute confiance! Nous pouvions les coucher au sol de quelques rafales, mais nous n,étions pas sanguinaires et nous les laissâmes approcher à portée de voix, avant de les inviter à se rendre! Se rendant compte à ce moment-là de leur méprise, ils détalèrent avec une telle rapidité que nous n'eûmes pas le réflexe de les poursuivre!

Mais nous n'étions pas au bout de nos surprises! Du haut du piton que nous occupions j'envoyais BUREL en explorer les pentes... Je le vis revenir quelques instants plus tard, le mine effarée... "Il y en a trop!" me dit-il simplement! Je me rendis compte à ce moment-là que nous avions sous nos pieds, le gros des forces ennemies qui, nous l'apprîmes plus tard, sous la pression conjuguée des 10ème et 17ème Tabors, appuyés d'éléments du 2ème R.T.M. et du 7ème R.T.A., accourus à la rescousse, retraitaient vers PICO!

Nous étions "très en l'air" et la cible était trop importante pour nous, et nous dûmes nous contenter, en nous accrochant aux deux pitons que nous occupions, d'asperger les Allemands de longues rafales de balles traceuses, chaque fois que nous les apercevions dans les espaces découverts.

De son côté, le 81^{ème} Goum moins chanceux que nous avait été durement accroché par l'ennemi en retraite en tentant de s'établir sur une hauteur dominant PICO, et avait eu quelques pertes!

Lorsque le moment fût venu de nous replier tous sur le LAGO, je décidais de l'attendre pour protéger son repli et faciliter le transport de ses blessés.

Mais les Allemands n'avaient rien perdu de leur esprit offensif. Le 21 Mai le bataillon de SUSBIELLE du 2ème R.T.M. en fît la douloureuse expérience en voulant forcer le passage. Son attaque sur PICO échoua et l'Unité essuya des pertes importantes!

Nous reprîmes l'affaire à notre compte en débordant PICO par l'Ouest et nous installâmes le 24 sur la CIMA ALTA.

Les Allemands qui avaient été enfoncés le 13 Mai sur la Ligne Gustav avaient été incapables le 23 de se rétablir sur la Ligne Hitler. La route était ouverte.

La longue course des Tabors vers Rome, Florence, et peut-être la France et Vienne était commencée.

HISTOIRE D'UNE CITATION

En lisant ces belles citations qui célèbrent les exploits guerriers du passé, on ne se doute pas des réalités qui se cachent parfois derrière!

Dans l'une des citations à l'ordre de l'Armée du 3ème Groupement de Tabors Marocains on peut lire le passage suivant...

" Du 1^{er} au 2 Juin 1944 il enlève brillamment GORGA dernier bastion de la résistance allemande avant la plaine de Rome".

Ce 1^{er} Juin, GORGA, c'était précisément au 9^{ème} Tabor et au 83^{ème} Goum qui était ce jour-là en pointe du dispositif, qu'il appartenait de la faire tomber!

Me doutant que l'affaire allait être chaude je choisis un axe de progression sous bois qui me permit, en débouchant à l'air libre de dominer le MONTE DELLA CASTAGNE clé de la position allemande qui était complètement dénudé de notre côté et que nous devions attaquer.

Parvenu aux lisières j'aperçus devant moi l'objectif dont nous n'étions séparés que par quelques centaines de mètres de pierrailles luisant au soleil et qui était de toute évidence, solidement occupé!

Dans le lointain on distinguait la plaine de Rome d'où nous parvenaient les rumeurs de la bataille et beaucoup plus près, le bruit de la canonnade! Un endroit malsain sur lequel je me promis de ne pas aventurer mon goum, sans avoir reçu au préalable de solides appuis!

J' en étais là de mes réflexions lorsque MORANGE, mon adjoint vint me dire "Venez voir mon Capitaine, des goumiers escaladent le CASTOGNE par sa pente boisée!" Je pris mes jumelles et constatais à ma grande surprise que le P.C. du Tabor, commandant en tête, était en train de gravir allègrement le "Monte" persuadé sans doute que nous étions dessus! Les Allemands ne tardèrent pas à ouvrir le feu et on vit le P.C. dévaler la pente dans la plus grande confusion poursuivi par les mitrailleuses adverses! L'heure n'était plus aux hésitations et c'est en chantant la "Fatiha" que les Goumiers du 83ème enlevèrent ce jour-là, l'objectif

Ayant bénéficié de la surprise nos pertes furent légères. Mais elles furent beaucoup plus importantes du côté allemand à en juger par l'activité de leurs équipes sanitaires qui, protégées par leurs fanions à croix rouge, procédèrent pendant près d'une heure au bas de la position, à l'enlèvement des blessés et des tués.

Au commandant qui, un peu décoiffé, venait me remercier de notre opportune intervention, je dis "Ne restez pas là, ça va barder!"

Tout permettait en effet de penser que les Allemands qui ne s'attendaient pas à devoir quitter GORGA aussi précipitamment, réagiraient bientôt avec vigueur. Une heure plus tard en effet, tous les tubes disponibles dans les environs étaient pointés sur le Monte Della Castagne, et nous reçûmes là, coincés entre les plaques schisteuses qui recouvraient le sommet, la plus belle dégelée d'obus de notre campagne!

Pendant la nuit qui suivit nous n'avons pas fermé l'oeil, nous attendant à chaque instant à une contre attaque qui ne vint pas et au petit matin, nous entrions dans GORGA.

Le jour même, notre action portée par la rumeur était devenue une manœuvre savante combinant une opération de diversion et une attaque frontale victorieuse. Elle avait contribué, bien que modestement, à faire la "Citation" et les Allemands étaient loin!

Dans la journée, nous descendîmes à CARPINETTO DI ROMA pour y rendre un repos bien mérité dans les écuries de la Villa Pecci qui sauta la nuit suivante, ensevelissant sous ses décombres le Lieutenant-Colonel d'ALES, commandant du 17ème Tabor ainsi que son État-Major composé de six officiers, 6 sous-officiers et une cinquantaine de Goumiers.

Mais ceci est une autre histoire!

R. SERGENT

LA FERME GAGGIA

Nous étions en Juillet 1944 et SIENNE venait d'être libérée sans qu'aucune de ses pierres moyenâgeuses ait été éraflée par un seul projectile!

Pour y parvenir il nous avait fallu manœuvrer au large et c'est au cours de cette action que le 83ème Goum Marocain qui m'était confié, livra sa dernière "bataille" sur le sol italien. L'ennemi en retraite vers FLORENCE avait dû nous céder ses positions à LA CETINA, mais non sans nous avoir occasionné de nouvelles pertes!

Nous avions été mis au repos sur les lisières du village à la ferme GAGGIA qui dans notre mémoire, est restée, comme le symbole de la paix et de la prospérité toscanes!

Ses bâtiments cossus blanchis à la chaux étaient tapis au milieu de ces vignes célèbres qui produisent le Chianti. Si la paix et l'ordre régnaient sur le domaine, c'était aussi parce que le 83ème y avait planté son fanion, et que là où il se trouvait, les femmes, les bêtes, les cultures et les biens étaient respectés!

Le fermier, sans doute désireux de nous remercier d'une attitude aussi peu conforme aux habitudes des gens de guerre, nous fit savoir qu'il serait heureux de nous faire goûter le vin de sa vigne, proposition à laquelle je souscrivis d'enthousiasme!

Au jour et à l'heure convenus on nous introduisit dans la salle à manger de la ferme où trônait une table sur laquelle cinquante repas auraient pu être servis et qui pour l'occasion avait été recouverte de riches dentelles, de verreries fines et de plats débordant de fruits et de pâtisseries!

Nous nous apprêtions à nous repaître de ces nourritures alléchantes lorsque la porte de la salle s'ouvrit et nous vîmes apparaître le fermier endimanché suivi de sa femme, de ses enfants et de ses serviteurs.

Je ne sais pourquoi à ce moment précis, deux images me passèrent devant les yeux... Celle d'abord de la foule de nos réfugiés refluant en désordre sur les routes de France en Août 1940 et lâchement assassinés par les aviateurs italiens accourus à la curée... et celle du balcon de la place de Venise à ROME du haut duquel "un César adipeux" se faisait follement acclamer par une foule en délire... et, brandissant vers le fermier et ses gens, une dextre vengeresse, je leur enjoignis de quitter les lieux en leur disant : "Votre vin, nous le boirons, mais sans vous!".

Il nous fallut une bonne heure pour vider plats et bouteilles et lorsque nous eûmes fait place nette, nous quittâmes la salle conscients d'avoir pris une revanche bien méritée! Sortant le dernier, je consommais la déroute de l'adversaire en jetant une poignée de lires au travers de la table dévastée!

Par la suite le personnel de la ferme se fit beaucoup plus discret! Mais il m'arrivait de croiser, plus souvent que nécessaire, les pas d'une jeune servante pas désagréable à regarder... et l'idée m'est venue, qu'elle était peut-être la génisse que l'on offrait au minotaure pour apaiser son courroux!

Vous qui me lisez... ne me croirez peut-être pas, mas je restais de glace!

Mes compagnons, eux qui dans mon dos, m'appelaient parfois "le curé ", n'en ont jamais douté!

ARTICLES DIVERS

ALGÉRIE 1994 ? PAS DE MIRACLE EN VUE!

par Jacques HARMEL

Depuis la clôture de la chronique publiée dans la Koumia de décembre 1993, la roue du temps a continué de tourner à travers le monde.. et le sang de couler en Algérie.

Après le retour à la liberté, le 31 octobre, des trois otages enlevés le 24 au Consulat Général de France à Alger, et l'ultimatum islamiste concommitent, le mois de novembre, plus sanglant que les précédents - mais seulement entre algériens - a vu croître l'inquiétude dans les milieux étrangers.

En décembre l'inquiétude fera place à la peur et l'angoisse : quatre attentats contre des européens (un espagnol, un italien, une russe et un français, dans les huit premiers jours du mois), l'italien ayant seul survécu, porteront à onze le nombre des étrangers assassinés depuis le 20 septembre (les 8 précédents : deux français, trois employés étrangers d'une firme italienne et trois officiers russes, moniteurs dans l'armée de l'air d'Alger). (les deux premières affaires avaient été mentionnées dans la précédente chronique - faute de précisions suffisantes, la dernière n'y figurait pas encore).

Trois mois ont passé depuis le début de décembre. Des changements se voulant importants sont intervenus, n'entraînant aucune modification essentielle en matière de terrorisme et de répression, le premier conserve en cibles prioritaires étrangers et intellectuels, la seconde attend la fin de février pour marquer un point sérieux. Le Ramadan 1414 (11 ou 12/02/1994 au 12 mars inclus) dont beaucoup espéraient apaisement et réconciliation, n'a pas, en ses deux premiers tiers, été moins sanglant que les autres lunaisons. C'est pourquoi, avant de passer à détailler en revue les changements politiques, nous allons continuer à détailler la trop longue série des victimes étrangères tombées depuis l'automne dernier; elle atteint maintenant la trentaine, dont 6 français au moins. (car tout n'est probablement pas connu et publié): Ce nombre était officiellement passé de 11 à 23 le 14 décembre à la suite de l'assassinat de 12 croates et bosniaques chrétiens travaillant dans une entreprise algérienne, égorgés à Blida.

Le 29 décembre c'était le tour d'un belge marié à une algérienne. Le 15 janvier 1994 la 25ème victime était une française, mariée à un algérien, employée au Consulat Général de France d'Alger.

Le premier février Olivier Quémeneur, reporter et caméraman de la TV était abattu à l'arme automatique au cours d'une prise de vues dans une rue de la Casbah d'Alger (26ème étranger, 5ème français), à ses côtés, son assistant, un australien était grièvement blessé. Le 12 février, un technicien russe, travaillant à la centrale électrique de Djidjelli, était le 27ème étranger assassiné.

Enfin, le 21 février un libraire français, Monsieur Grau, connu et apprécié des intellectuels algérois était abattu à l'entrée de sa librairie en plein centre d'Alger, quelques jours plus tôt, un opticien, israélite tunisien, dont le magasin faisait face à la Librairie Grau, avait été tué dans les mêmes conditions. Cela donne un total, hélas provisoire, de 30 étrangers dont 6 français.

Du côté algéro-algérien la violence demeure quotidienne, avec une nette accélération de part et d'autre. Deux faits saillants se situent le même jour 6 décembre : à 8 heures du matin, le Président du Tribunal d'Oran, Monsieur Lakhdar Rouaz, 49 ans, est assassiné au sortir de son domicile. Dans l'après-midi, c'est en plein centre d'Alger

qu'éclate une fusillade : Mohamed Guezmir, âgé de 24 ans, un des auteurs présumés de l'enlèvement et de la séquestration des trois agents consulaires français, repéré par la police et se sentant suivi, prend une jeune fille en otage et brandit une arme, il est tué au cours de la fusillade qui suit, mais il y a quelques blessés parmi les policiers et dans la foule.

L'inquiétude qui frappait les européens d'Algérie est en train de passer la mer, et non sans motif : ne peut-on craindre en effet qu'après les européens d'Algérie, l'Europe et particulièrement la France, ne soit touchée ? Deux hypothèses sont envisageables :

- La première se limite à la réapparition du terrorisme : elle n'est pas réjouissante, certes, mais les moyens et les méthodes existent, qui permettent d'en limiter l'action sans sombrer dans une répression aveugle ou des mesures systématiquement arbitraires. L'autre hypothèse est beaucoup plus inquiétante : l'élargissement au territoire européen de la lutte islamistes-contre-musulmans.
- Déjà les prétextes de cette sale affaire sont au point et le bouc émissaire trouvé : les "harkis " que le FIS qualifie de traîtres et le FLN de mercenaires du FIS. Ainsi, le pouvoir algérien, qui n'ignore pas à quel point il a besoin de la France par le temps qui court, mais redoute d'être taxé de francophilie par ses adversaires, sauve la face en s'en prenant à une communauté française, mais non au gouvernement français.
- Le FIS peut exploiter une telle idée en s'attaquant à des harkis, et en faisant attribuer les attentats au pouvoir algérien pour discréditer celui-ci dans l'opinion française. Une telle interprétation amènerait à penser que le FIS, seul bénéficiaire possible de l'opération aurait lui-même lancé, puis attribué au FLN, l'idée de " harkis collaborateurs du FIS ".
- Cette offensive potentielle n'est qu'une hypothèse, mais il faut se garder d'oublier que le FIS est, avant tout, une entreprise terroriste prête à recourir à n'importe quel moyen pour parvenir à ses fins, y compris amadouer les média européens par des déclarations lénifiantes; c'est l'occasion de rappeler le cas de Rabah Kébir (cf. Koumia 131, en bas de la page 48 et en haut de la page 49. En février dernier les autorités allemandes, excédées par les rodomontades de ce soi-disant porte parole officiel du FIS en Europe, l'ont invité à faire preuve de plus de réserve et à cesser des activités politiques incompatibles avec la qualité de réfugié et nuisibles au pays d'accueil.

Autre récent échec du FIS : Sid Ahmed Mourad, dit " Djaafar El-Afghani " (cf. Koumia 131, page 49, Chef des GIA (Groupes Islamiques Armés) Bras armé du FIS, auteur ou ordonnateur, de dizaines d'attentats et de centaines de meurtres, abattu avec 9 de ses lieutenants le 27 février à Alger (voir récit et commentaires ci-dessous en fin de chronique).

Il serait vain de chercher à dresser une liste exhaustive des assassinats, attentats, provocations, combats, opérations répressives, représailles, qui chaque jour, en de multiples lieux, à la ville, dans les campagnes, au désert et sur les monts ne cessent d'endeuiller ce qui reste de l'Algérie. Maintenant qu'est chronologiquement couché sur nos feuilles l'aspect actuel du problème le plus préoccupant pour la France et les français, n'est-il pas plus sage de se limiter à un résumé du trimestre algérien écoulé et de n'en retenir que les éléments saillants.

Le 15 janvier, le FIS porte un coup dramatique à l'Armée Algérienne, un commando des Groupes Islamiques Armés attaque une caserne près de Bel abbès, soixante militaires sont tués.

Mais le mois de janvier est aussi celui de l'expiration des pouvoirs que le "HCS" (Haut Conseil de Sécurité), auto proclamé lors de la déposition du Président Bendjedid

le 11 janvier 1992, avait confié pour deux ans au "HCE" (Haut Comité d'Etat), coopté par le HCS, et dont le Président, coopté par ses pairs, exerça les fonctions de Chef de l'Etat et fut d'abord Mohamed Boudiaf (assassiné à Bône le 29 juin 1992), puis Ali kafi.

Avant de se saborder, le HCE essaie de mettre au point une solution de compromis susceptible de ramener la paix sur la base de concessions réciproques étayées par un consensus minimum, une conférence de réconciliation nationale est prévue à cette fin pour les 25 et 26 janvier, Partis Politiques, organismes représentatifs, syndicats, personnalités réputées influentes, notabilités de l'enseignement, de la presse, de la finance, de l'industrie, du commerce, des affaires, personnages religieux modérés sont contactés, ce sera un échec total : les partis politiques boudent la conférence, le FIS la boycotte, les notabilités ayant quelque influence ont peur, les syndicats sont réticents. Une réunion à cependant lieu au Club des Pins, pour la forme, elle n'aboutit à rien de positif.

LE NOUVEAU PRÉSIDENT

Mais la fin du mois approche, après avoir affirmé que les pouvoirs du HCE étaient désormais caducs, conformément aux engagements pris en 1992, il fallait trouver autre chose qu'une conférence-fiction pour remettre en train le char de l'Etat. Ce fut le HCS (dont les différences avec le HCE paraissent quelques peu fictives), qui trouva la solution et, après la défection du candidat pressenti et attendu Ahmed Bouteflika, et avec l'accord préalable, de plusieurs organismes, dont la puissante U.G.T.A. (Union Générale des Travailleurs Algériens), coopta en son sein, le 30 janvier, le Général Liamine Zéroual, Ministre de la Défense dans le Gouvernement en fonction, depuis le 10 juillet 1993.

Le nouveau Chef de l'Etat a prêté serment le 31 janvier et pris ses fonctions le premier février; il a immédiatement décidé de maintenir en place le Premier Ministre du Gouvernement sortant et tenu à conserver lui-même ses fonctions de Ministre de la Défense.

Présenté comme un homme d'ouverture et de rupture avec le passé, cet auresien de 52 ans, n'est peut-être pas aussi simple à définir. Formé après la guerre d'Algérie, dans les Écoles Militaires Soviétiques, puis Française, comme Général en 1988, il quitte en décembre 1989 une armée algérienne dont il voudrait voir les principaux commandements réservés aux anciens moudjahidines de l'ALN, dont il est lui-même issu (engagé à 16 ans dans les Aurès). Nommé Ambassadeur en Roumanie en 1990, il se retire, définitivement dit-il, moins d'un an après. C'est à lui cependant que fait appel le HCE qui le nomme Ministre de la Défense du Gouvernement formé en juillet 1993, à la place du Général Nezzar, un rival dont il avait naguère critiqué les points de vue (tous ces renseignements ont été empruntés à la presse française, en particulier "Le Monde " du premier février).

Considéré par la presse francophone algérienne comme placé là " en service commandé " par l'Armée et avec sa confiance - défié par les intégristes dès sa prise de pouvoir, il ne peut pas ne pas savoir qu'il n'a pas le choix; tout au plus pourrait-il substituer au " tout répression " un vague " fermeté et dialogue ".

EN DERNIÈRE HEURE, DE L'INÉDIT

Pas plus que son prédécesseur à la défense, le Général Khaled Nezzar, longtemps homme fort du régime (qui, après avoir échappé à un attentat en février 1993, quittait la scène politique le 7 juillet sans que l'on sache bien pourquoi, ni pour où), le Général

Liamine Zéroual ne peut tolérer que l'armée soit bafouée, divisée, accusée, le dialogue n'a pas encore marché: le 29 janvier à Blida, un notable respecté, tenant du FIS, mais sage et modéré, était assassiné et avait droit le 30 à des obsèques solennelles, de "martyr"; le meurtre, attribué à des agents du pouvoir, relevait en fait de l'épuration brutale organisée par les GIA de Djaafar El-Afghani à l'encontre des "traitres soupçonnés d'accepter une prise de contact avec " la junte " surnom attribué par les islamistes à la nébuleuse - HCE - HCS - Gouvernement -

Le 27 février, les forces de sécurité allaient remporter un fort important succès : Après une longue traque, elles tombent sur le PC de Djaafar El-Afghani (de son vrai nom Sid Ahmed Mourad), une grande villa, à la Bouzaréah, sur les Hauts d'Alger, au moment où le Chef des Groupes Armées Islamiques est précisément en réunion avec son État-Major, tous terroristes connus. Selon le quotidien francophone "Liberté " du 28 février, les terroristes, surpris, ouvrent le feu et 10 d'entre eux - dont Djaafar El-Afghani leur Chef périssent au cours de la riposte.

Important succès cartes, qui favorisera peut-être la reprise du dialogue grâce à la disparition du leader le plus opposé à toute négociation, le plus menaçant et le plus dissuasif pour ses amis eux-mêmes; mais les terroristes n'ont pas dit leur dernier mot : dès le lendemain soir un journaliste algérien (le 8ème de la profession), Abdelkader Ykhlef, 29 ans, commentateur à la TV, est abattu au moment où il rentre chez lui au lieu dit "Le gué de Constantine " à 5 km du Sud de Kouba dans la grande banlieue d'Alger.

Le 28 février, trois policiers algériens détournent sur Alicante un avion de ligne Oran-Alger-Annaba, très vite ils libèrent les passagers retenus en otages et demandent asile politique en Espagne - qui leur est refusé (conformément aux conventions internationales en matière de piratage aérien). Mais ils déclarent bien haut que le but essentiel de leur action est d'attirer l'attention du monde sur la situation insupportable de leur pays où ils estiment en conscience ne pouvoir servir ni les islamistes ni les actuels dirigeants. La première affaire (Bouzaréah) est de nature à renforcer autorité et crédibilité du nouveau Président, de nature aussi à faciliter ses contacts avec les islamistes modérés, rassurés par la disparition des plus fanatiques partisans du refus du dialogue, qui n'hésitaient pas à liquider physiquement les tièdes.

La deuxième (le journaliste assassiné) risque au contraire de tempérer cet optimisme et d'encourager - voire d'accélérer - la " fuite des cerveaux " préjudiciable aussi bien au pays d'accueil (prioritairement la France déjà excèdentaire en cadres) que l'Algérie, vidée de sa substance créatrice.

Quant à la troisième (l'avion détourné) elle confirme le profond malaise souligné par la contradiction des deux premières.

Je vous souhaite bonne lecture et ne conclus pas, sinon pour constater que l'Algérie, on ne s'en sort pas... ou en sort trop!

Toulouse, le 1er mars 1994

CINQUANTIÈME ANNIVERSAIRE DE LA BATAILLE DU GARIGLIANO 11 MAI 1994

- 16 H 45 Dépôt de gerbe au monument du Maréchal JUIN Place d'Italie PARIS.
- 18 H Ravivage de la flamme sous l'Arc de Triomphe. Rassemblement musoir Champs Élysées Étoile.

VENEZ NOMBREUX AUTOUR DU DRAPEAU DE LA KOUMIA

A PROPOS DU MONUMENT DU COL DU TEGHIME

Dans le procès-verbal du Conseil d'Administration du 19 Octobre 1993, le Président a évoqué la réaction du Conseil Général du Maroc en Corse à propos de l'inscription "Berbère" sur la stèle commémorative du Col du Téghine (bulletin n° 131 de Décembre 1993 - page 9).

Plusieurs camarades se sont émus de cette réaction qui n'a eu aucune suite sur le plan officiel.

Qu'il suffise simplement de rappeler que les goumiers étaient dans leur quasi totalité des montagnards d'origine berbère et que d'autre part la stèle est un monument privé.

MÉDECIN DE BATAILLON EN INDOCHINE 1947 - 1951

Alabatros 1991 - 187 pages

Les hommes en blanc sous le casque savent faire la guerre autant que soigner, comme ils ont le mérite d'en parler en termes émouvants. A l'imitation du célèbre Commandant Grauwin rappelant de drame de Dien Bien Phu, le médecin Colonel Pierre Giudicelli conte les trois années que, jeune médecin, il a vécu en Indochine, notamment dans le décor tragique de Langson et de Cao Bang, où il a donné le meilleur de ses forces et montré son courage souriant.

Le parcours du médecin combattant commence en Mars 1947, à la sortie de l'École de Santé Navale de Bordeaux par un séjour à Bentré, "le plus sale coin de la Cochinchine", où il est affecté à un bataillon de la Légion Etrangère, "arme romantique par excellence", forgée pour les coups durs et l'héroïsme. Quarante ans plus tard, Pierre Giudicelli pensera qu'il a peut-être mangé son pain blanc indochinois dans ce premier contact avec les Viets, en comparaison de ce qui l'attend, lors des combats sanglants, de Langson à Cao-Bang, "la Route de la mort".

Rapatrié "à titre universitaire", après six mois d'initiation au monde de la guerre, plus qu'à celui du "Grand Monde" et après un stage au Pharo, à Marseille, désormais expert en pathologie tropicale, le jeune toubib peut appliquer ses connaissances sur le terrain.

Alors commence "un crapahut infernal" qui, de haiphong, en Septembre 1948, où il est affecté au glorieux R.I.C.M. le régiment d'Infanterie Coloniale du Maroc, le mène à Cao-Bang. Il sera vite familiarisé avec les postes intérimaires de Dang-Sang, Jacham, That-Khé dans sa cuvette et Dong-Khé. Son travail le conduit vers les postes vojsins de Bac-Kan, Nguyen-Bing que commande le capitaine Lagarde, le futur chef d'État-Major de l'armée et, Cao-Bang encore calme avant ' le descabello final " qui frappera la colonne Charton-Lepage.

Les étapes médicales de Pierre giudicelli portent les noms de Ban-Xam, Lung-Vai et la dangereuse cote boisée 371, enfin Ben-Me où, avec le 6ème Spahis Marocains, au milieu d'un combat, faute de gradés, le vaillant médecin prend le commandement du poste.

Toutes les missions dangereuses interfèrent avec les surprises et les décisions à prendre devant des cas imprévus, tel celui de l'ulcère perforé de notre ami de Sèze, ou l'arrivée impromptue d'une troupe de Chinois nationalistes refoulés de la Chine de Mao.

L'ironie feutrée de l'auteur, pudeur de l'esprit, sous-tend la chaleur d'une fraternité prête à se manifester lors des coups les plus rudes et ainsi rend un magnifique hommage au courage de nos soldats d'Indochine.

ANNUAIRE

En vue d'une réédition de l'annuaire, vous êtres priés de remplir le bulletin ci-dessous et de l'adresser à :

LA KOUMIA - 23, rue Jean-Pierre Timbaud - 75011 PARIS DATE:... NOM: PRÉNOM: MARIÉ: OUI NON ENFANTS (nombre): ANNÉE DE NAISSANCE: GRADE A.I.: GRADE FIN DE CARRIÈRE: ADRESSE: TÉLÉPHONE:

CONGRÈS 1995 AU MAROC

Bulletin d'intention

M
a l'intention de participer au Congrès de 1995, au MAROC.
Il sera accompagné de
Ne participera qu'à la 1ère partie (1)
Souhaite prolonger son séjour en se rendant (1)
dans la région de

BULLETIN A RENVOYER A LA KOUMIA 23, rue Jean-Pierre Timbaud - 75011 PARIS

(1) Rayer le mention inutile.

Cette fiche est à remplir par tous les anciens, veuves, descendants et amis

PRENEZ DATE
Prochain dîner à PARIS le Mardi 19 Octobre 1994

COMITÉ DIRECTEUR DE LA KOUMIA

PRÉSIDENT D'HONNEUR Général André FEAUGAS

VICE-PRÉSIDENTS D'HONNEUR André MARDINI - Léon MERCHEZ

TRÉSORIER GÉNÉRAL D'HONNEUR Henri MULLER

CONSEIL D'ADMINISTRATION

Bureau :			
Président	Général Georges Le DIBERDER	Tél.:	43 26 03 83
Vice-Présidents	Jean de ROQUETTE-BUISSON	Tél.:	47 63 36 65
	Georges BOYER de LATOUR (D)	Tél.:	94 76 41 26
Secrétaire Général	Georges CHARUIT	Tél.:	46 37 57 57
Secrétaire général adjoint	Colonel Jean BERTIAUX (D)	Tél.:	86 62 20 95
Trésorier Général	Mlle Monique BONDIS	Tél.:	45 67 18 55
Trésorier général adjoint		Tél.:	40 71 18 61

Autres membres

MM. Henri ALBY, Claude de BOUVET, Gérard de CHAUNAC-LANZAC, Gérôme de GANAY, Général Jean-Louis GUILLOT, Mme de MAREUIL, MM. André NOËL, Michel PASQUIER (D), Maître Pierre REVEILLAUD, Jean SLIWA, Contre-Amiral J. THEN (D), Général Jean WARTEL.

Conseiller Relations Publiques	André NOEL	Tél. :	47 04 99 20
Conseiller Juridique	André REVEILLAUD	Tél.:	40 50 10 09

Présidents	des	secti	ions	
Aquitaine				

Aquitaine	Commandant SERVOIN	Tél.:	56 80 47 44
Corse	Ernest BONACOSCIA	Tél.:	95 33 53 69
Languedoc	Commandant Pierre BRASSENS	Tél.:	61 62 82 28
Provence	Jean LOISEAU	Tél.:	92 55 13 10
Nice-Côte d'Azur	Colonel Georges BERARD	Tél.:	93 81 43 78
Ouest	Renaud ESPEISSE	Tél.:	99 97 05 44
Paris - Ile-de-France	Colonel Jean DELACOURT	Tél.: (1)	
Pays de Loire	Claude de BOUVET	Tél.:	97 57 32 77
Pyrénées	Lieut. Colonel FOURNIER	Tél.:	62 36 21 74
Rhône-Alpes	Colonel MAGNENOT	Tél.:	74 84 94 95
Roussillon-Bas-Languedoc	Lieut. Colonel P. BATLLE	Tél.:	67 45 57 92
Marches de l'Est	Lieut. Colonel J. VIEILLOT	Tél.:	29 65 76 57

Commission financière: André NOEL, Gérard de CHAUNAC-LANZAC Comité de direction et de contrôle de Montsoreau : Colonel DELAGE

Entraide: Mme de MAREUIL

Secrétariat: 23, rue Jean-Pierre Timbaud, 75011 PARIS - tél.: (1) 48 05 25 32 - CCP Paris 8813-50 V

Porte-drapeau: Frédéric de HELLY

Permanence: mardi et vendredi de 15 heures à 18 heures au siège.

Correspondance: Pour éviter tout retard, la correspondance doit être adressée impersonnellement à M. le secrétaire général de la Koumia, 23, rue Jean-Pierre Timbaud, 75011 PARIS.

A COMPTER DU 1.1.1993		
COTISATION ANNUELLE	50	FRANCS
ABONNEMENT AU BULLETIN	130	FRANCS
Total	180	FRANCS

LE FOULARD DES A.I. ET DES GOUMS

Ce foulard, créé spécialement pour les épouses des anciens officiers et sous-officiers des A.I. et des Goums marocains, existe en deux tons :

- fond sable et bordure bleue ;
- fond blanc et bordure bordeaux ;
- fond sable et bordure verte.

Il est en vente au secrétariat de la Koumia, pour 600 F plus 30 F de frais d'envoi en province.

TARIFS 1994

KOUMIA dorée Grand Modèle 150 F.
KOUMIA dorée Moyen Modèle 125 F.
KOUMIA argentée Grand Modèle 40 F.
KOUMIA argentée Moyen Modèle 30 F.
KOUMIA argentée Porte-clefs 40 F.
KOUMIA argentée Boutonnière 20 F.
K7 "Chant des Tabors" 30 F.
"Prières"
Carte Postale 5 F. (ou 20 F. pour les 4)
La légende du Goumier Guillaume 30 F.
Frais d'envoi en plus
Livres
Histoire des Cours (0º partis)
Histoire des Goums (2° partie)
\sim 1.15 \sim 10.5 \sim
Histoire des A.I
Histoire des A.I
"La longue Route des Tabors, J. AUGARDE 78 F. "Maréchal Juin", Général CHAMBRE 80 F.
"La longue Route des Tabors, J. AUGARDE 78 F. "Maréchal Juin", Général CHAMBRE 80 F. "Juin Maréchal de France", Bernard PUJO 80 F.
"La longue Route des Tabors, J. AUGARDE 78 F. "Maréchal Juin", Général CHAMBRE 80 F.